

Québec humaniste

Volume 7, No 4, 2012

Contenu de ce numéro:

-Mot du président,
Michel Pion p. 01

-Allocution à la Libre
pensée française,
Michel Virard p. 03

-L'humanisme est-il
contre-nature ?
Claude Braun p. 08

-Critique des religions:
droit et nécessité,
Jean Delisle p. 13

-Dessain intelligent =
créationnisme,
Robert Bernier p. 18

-Pédagogie humaniste
de la sexualité,
Isabelle Borduas p. 23

-Éducation sexuelle
à l'école,
Valérie Morency p. 25

-Humanisme et
peine de mort,
Enrico Gambardella p. 29

-Hidjab olympique,
Daniel Baril p. 31

-Crucifix parlementaire,
Daniel Baril p. 33

Rédacteur en chef:
Claude M.J. Braun

L'humanisme est une philosophie athée fondée sur la raison mais aussi sur la tolérance

Michel Pion, Président de l'Association humaniste du Québec

Si vous êtes abonnés à notre liste de courriels, vous devez savoir qu'à (presque) chaque mois l'Association humaniste du Québec présente un ciné-club. Cette activité existe depuis le début de l'AHQ et est menée de main de maître par notre vice-président actuel (et ancien président-fondateur) Michel Virard.



Michel Pion

Le tout dernier cinéclub portait sur un sujet particulièrement cher aux humanistes. Le 10 décembre 1948 les 58 états membres des nations unies adoptaient la déclaration universelle des droits de l'homme, vocable qui, il me semble, aurait avantage à être officiellement modifié comme étant la déclaration universelle des droits humains, même si le terme « homme » est sous-entendu comme incluant les deux sexes.

L'article dix-huit de la déclaration universelle des droits de l'homme se lit comme suit: « Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites ». Nous, humanistes athées rejetons bien sûr les croyances religieuses, mais en même temps notre second

principe affirme « la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. » Cette liberté renvoie bien sûr à liberté de conscience que nous devrions, en tant qu'humanistes, se faire un devoir de respecter. Le droit des individus de professer des idées et des croyances qui nous heurtent, nous agressent et nous offensent parfois est le prix à payer pour cette liberté de conscience que nous réclamons pour nous-mêmes.

Mais attention, respect ne veut pas dire silence et acceptation béate. Les individus méritent le respect mais pas nécessairement les idées qui, elles, peuvent et doivent être remises en question surtout lorsqu'elles sont élevées au rang de dogmes inattaquables par certains. À mon avis, je demeure persuadé que la religion est une gangrène du genre humain qui mérite d'être relégué au passé au même titre que la chasse aux sorcières ou les saignées comme traitement médical. Mais si cela arrive un jour ce sera par la raison et le développement de la pensée critique et non par la coercition. En attendant ce jour, gardons à l'esprit que nous devons continuer à vivre ensemble.

Au nom de cette liberté de conscience nous n'avons pas à nous taire loin s'en faut, mais nous devons toutefois respecter ceux qui ne pensent pas comme nous. Autant nous refusons les efforts des religieux de nous imposer leurs valeurs, autant nous devons résister à l'envie, au nom de notre zèle pour la raison, de remplacer un fondamentalisme religieux par un fondamentalisme athée. L'un serait aussi répréhensible que l'autre. Ayons de l'aversion pour les mauvaises idées et non de la haine pour les individus qui les professent.

Comme toujours je tiens à souligner le travail accompli par l'éditeur du Québec humaniste, Claude Braun auquel nous devons cette excellente publication qui se veut le reflet de nos membres ainsi que tous ceux faisant partie de la grande communauté des humanistes athées. Je vous encourage de nouveau à faire connaître QH à vos amis et connaissances.

Je remercie également en mon nom personnel et au nom de l'Association humaniste du Québec tous nos collaborateurs qui ont pris le temps de nous soumettre des textes. Si vous souhaitez soumettre un texte ou envoyer un commentaire vous pouvez le faire à l'adresse suivante: info@assohum.org. Si vous désirez discuter et échanger avec d'autres humanistes, vous pouvez vous inscrire sur notre forum humaniste à cette adresse <http://forum.assohum.org/>

Ou encore vous pouvez nous les faire parvenir à notre adresse postale :

Association humaniste du Québec
C.P. 32033, Montréal, Québec
H2L 4Y5



Le militantisme de type «libre-penseur» au Québec

Michel Virard, Vice-président de l'Association humaniste du Québec

Le texte qui suit est l'allocution que Michel Virard a livré à une assemblée de la Libre pensée Française dans la région de Marseille, le 11 septembre, 2012

Bonsoir Mesdames, bonsoir Messieurs, chers amis libres-penseurs et humanistes.

Merci à Henri Huille d'avoir permis cette rencontre pendant laquelle j'espère vous donner un aperçu rapide des organisations humanistes, de libre-pensée, laïques, sceptiques du Canada et plus précisément du Québec.

Je suis Michel Virard, je suis ingénieur, né en France, diplômé de l'INSA de Lyon, mais je suis au Canada depuis 1966. Je suis toujours actif et j'ai un bureau de génie-conseil à Montréal depuis 1974. Mon épouse est une canadienne francophone, mes deux enfants sont canadiens même si ma fille vit, depuis une douzaine d'années, à Marseille. Je vis toujours à Montréal.

Je suis membre de toutes les organisations dont je veux vous parler ce soir. Toutefois j'en connais quatre mieux que les autres pour en avoir été soit administrateur soit militant directement impliqué dans leurs opérations.

Actuellement il y a au Canada des organisations humanistes provinciales mais aussi à des niveaux régionaux plus petits. Par exemple des villes en Ontario ou en Colombie-Britannique peuvent avoir une organisation locale qui n'est pas forcément affiliée à qui que ce soit. Il existe deux associations anglophones à vocation pancanadienne. Il s'agit d'une part de *CFI-Canada* (*Center for Inquiry*) qui est une succursale de CFI, une organisation créée et financée initialement par Paul Kurtz, qui a son siège aux États-Unis, à Buffalo dans l'État de New-York. L'autre organisation anglophone, et dont je fais partie, est l'*Association humaniste du Canada* (désormais changée en *Humanist-Canada*). Ce ne sont pas de grosses associations. Je n'ai pas les chiffres pour CFI-Canada mais je sais que le nombre d'adhérents à *Humanist-Canada* oscille entre 300



Michel Virard

et 600 membres. Pourquoi deux organisations concurrentes ? *Humanist-Canada* existe depuis 1968, cofondée par nul autre que le Dr Henry Morgentaler, dont je vous parlerai plus tard, et est toujours demeurée une organisation démocratique véritablement canadienne. *CFI-Canada* dépend de décisions qui sont à la fois moins démocratiques et influencées fortement par les orientations de *CFI-États-Unis*, ce qui a tendance à ennuyer un certain nombre de personnes aussi bien chez les anglophones que chez les rares francophones qui en font partie. *CFI-Canada* est une création récente de CFI. Toutefois les relations entre les deux organisations pancanadiennes anglophones sont relativement bonnes et il y a des membres communs aux deux organisations.

Humanist-Canada n'a que très peu de membres au Québec alors que cette organisation est née à Montréal en 1968. Entretemps, la révolution tranquille a changé la donne et comme beaucoup d'anglophones ne se sont pas sentis à l'aise dans un Québec désormais dominé politiquement et même économiquement par les francophones, nombre d'entre eux ont préféré émigrer en Ontario. Le résultat net a été un déracinement de l'humanisme anglophone né à Montréal. Actuellement le centre de gravité de *Humanist-Canada* se trouve essentiellement à Ottawa avec des concentrations de membres à Toronto et à Vancouver.

Ce vide humaniste n'a pas été comblé immédiatement par des organismes francophones officiellement désignés comme « humanistes » ce qui, en Amérique du Nord signifie implicitement athées ou agnostiques. Cependant cela ne veut pas dire que du côté francophone rien ne se passait. En fait, deux mouvements francophones ont émergé. D'abord le *Mouvement laïque Québécois (ou MLQ)*, créé en 1981 mais qui a pris le relais d'un mouvement anticlérical plus ancien, celui du *Mouvement laïque de langue française (MLF)* actif de 1960 à 1969.

Le *Mouvement laïque québécois* ou MLQ a été, et est encore, le fer de lance dans de nombreuses causes chères aux libres-penseurs et humanistes. C'est de son action légale que vient la disparition progressive de la prière aux conseils municipaux. Avant cela, on lui doit le retrait des bibles d'assermentation dans les tribunaux, et surtout un rôle clé dans la déconfectionnalisation du système scolaire avec le remplacement des écoles confessionnelles publiques (catholiques et protestantes) par un système basé sur la langue d'enseignement (une longue lutte terminée seulement en 1997).

Le MLQ décerne chaque année le Prix Condorcet-Dessaulles à une personnalité qui a eu un impact positif sur le progrès de la liberté de conscience au Québec. Le MLQ publie une revue: Cité laïque.

Le second mouvement francophone, apparu en 1987, se dénomme *Sceptiques du Québec*. Ce sont eux qui ont commencé par réellement mettre en doute publiquement une grande quantité de pratiques dignes des plus grands charlatans des siècles passés. Ce sont les premiers apôtres efficaces de la pensée critique au Québec. Ils ont régulièrement défoncé l'homéopathie, l'astrologie, les chakras, le créationnisme, la numérologie, etc. Ils sont régulièrement appelés sur les plateaux de télévision et à la radio pour donner la réplique à divers tenants du paranormal. Depuis quelques années ils n'ont pas peur d'inclure dans leurs cibles les prétendus miracles chers aux religions. J'ai été administrateur et même animateur des soirées sceptiques dans les années 90. Le ton des sceptiques

est à la fois didactique et ludique. De fait, deux des animateurs de soirées sceptiques des années 90 ont continué leur carrière avec leur propre émission de télévision. Si les Québécois sont aujourd'hui un petit peu moins crédules qu'il y a 20 ans, je crois qu'on le doit en partie à ces infatigables Sceptiques. Les Sceptiques publient un magazine, *Le Québec sceptique*, trois fois par an et font des conférences chaque mois. Dans les années 90 nous avons organisé des soirées sceptiques spéciales telles que suicides homéopathiques, marches sur des charbons ardents et utilisation de planches à clous de fakir.



Henry Morgentaler co-fondateur, à partir de Montréal, de la *Humanist Association of Canada*.

Avec le MLQ et les *Sceptiques du Québec*, on aurait pu croire que les libres-penseurs et humanistes du Québec francophone étaient bien servis mais deux incidents ont démontré hors de tout doute qu'ils ne constituaient pas des lieux vraiment confortables pour les athées et agnostiques.

Au début des années 2000 une assemblée générale annuelle a voté en faveur d'une déclaration antireligieuse modifiant la mission des Sceptiques. Cela a froissé une partie des Sceptiques qui ont préféré revenir à leur précédente constitution l'année suivante. De façon similaire, et vers la même période, des membres du MLQ ont proposé de faire du MLQ un mouvement humaniste athée. Cette proposition n'a pas réussi à faire l'unanimité.

Il a bien fallu se rendre à l'évidence : le scepticisme envers le paranormal ou le surnaturel n'implique pas automatiquement la non croyance et la lutte pour la séparation des églises et de l'état intéresse aussi des gens qui peuvent être croyants.

Or, vers 2003-2004 un mouvement né en Californie a émergé. Il s'agit des *Brights*, un nom imaginé par Richard Dawkins, biologiste athée bien connu, pour désigner des gens qui ne croient pas au surnaturel. Des sites web brights hors Etats-Unis sont apparus, en particulier en France et au Québec. Celui du Québec avait été créé par Bernard Cloutier, un Montréalais

globe-trotter, ingénieur et ancien directeur de la SOQUIP. À la même époque j'avais laissé l'administration des Sceptiques et je cherchais à créer une association qui diffuserait une pensée critique vis-à-vis des croyances religieuses elles-mêmes et pas seulement du clergé, ce qui était au delà de ce que les Sceptiques et le MLQ étaient prêts à faire à cette époque (depuis, les sceptiques ont changé leur fusil d'épaule et n'hésitent plus à publier des articles où les grandes religions ne sont pas mieux traitées que l'astrologie).

J'ai rencontré Bernard Cloutier en 2003 et nous avons sympathisé. Nous avons alors souvent discuté des formes possibles de coopération et aussi de la désignation des organisations futures. Nous avons envisagé Libres-Penseurs mais il y avait déjà un site web avec ce nom au Québec. Entretemps nous avons découvert les associations humanistes du Nord de l'Europe, du Canada, des États-Unis et surtout l'IHEU qui me plaisait bien car l'IHEU arrivait à maintenir des représentants aux Nations-Unies (Genève, New-York, et l'Unesco à Paris). Nous avons finalement opté pour « humaniste » sachant qu'aucun terme n'est exempt de significations parasites.

Fin 2004 Bernard Cloutier, qui avait des moyens substantiels, a créé la Fondation humaniste du Québec. Il s'agissait pour lui de créer le véhicule financier qui permettrait un jour aux humanistes québécois d'avoir leur propre maison, en brique et en ciment. Toutefois, une fondation est faite pour collecter et gérer des fonds, pas pour recruter des membres et agir sur la place publique. À cette fin, Bernard Cloutier, Normand Baillargeon, professeur à l'UQAM, et moi-même avons fondé l'Association humaniste du Québec en juin 2005. J'en ai été le président de 2006 à 2010. J'en suis actuellement le vice-président et porte-parole. L'Association humaniste du Québec a aujourd'hui 230 membres en règle et rejoint 2000 sympathisants via ses serveurs Internet. La Fondation et l'Association partagent exactement la même déclaration de principes, eux-mêmes issus du Manifeste humaniste d'Amsterdam auquel Bernard a ajouté un premier

article rejetant clairement le surnaturel et le dogmatisme.

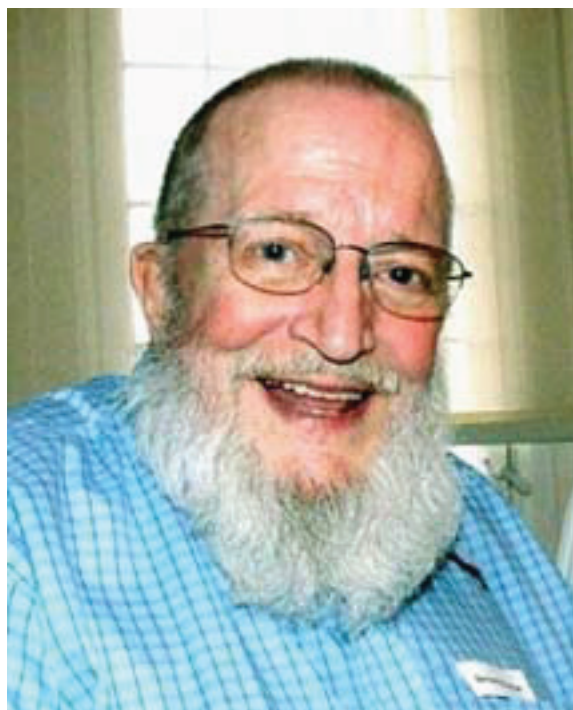
La Fondation humaniste a atteint son but en 2010 lorsque nous avons inauguré le Centre humaniste de Montréal, très largement financé par Bernard Cloutier, malheureusement décédé en 2011. La Fondation humaniste héberge l'Association humaniste du Québec et cela nous permet de produire des événements tout au long de l'année dans un même lieu.

Nous publions depuis 2008 un bulletin, devenu magazine qui

s'appelle le « *Québec humaniste* ». Nous avons normalement 11 ciné-clubs par an depuis 2006. Nous faisons des conférences sur des sujets chers aux humanistes. Nous avons des soupers collectifs conviviaux quatre fois par an, aux solstices et aux équinoxes, ce sont les agapes humanistes. En mars 2009 nous avons secoué le Québec avec une campagne de publicité sur les autobus. Notre annonce se voulait synchronisée avec celles ailleurs au Canada et en Europe. Il s'agit bien sûr du fameux « Dieu n'existe probablement pas, alors cessez de vous faire du souci et profitez de la vie » originellement lancé par les humanistes britanniques. Cette annonce a donné lieu à de nombreuses entrevues radio et télé ainsi qu'à des réactions des groupes religieux interpellés dans leur essence même.

L'association humaniste dispose aussi de cinq cameramen susceptibles d'intervenir rapidement lors d'événements intéressant les humanistes ou les organisations liées. Le site vidéo Youtube QcHumaniste affiche actuellement une trentaine de vidéos.

Il existe également deux organisations liées aux humanistes québécois, l'AQDMD qui milite pour le droit de mourir dans la dignité et le CLQ, la Coalition laïque québécoise, qui milite pour une véritable charte de la laïcité au Québec. Ces associations sont soutenues à la fois financièrement et matériellement par les bénévoles de la Fondation et de l'Association humanistes du Québec même si elles sont



Bernard Cloutier a co-fondé l'Association humaniste du Québec

susceptibles de rassembler des personnes qui ne s'identifient pas (ou pas encore) comme humanistes athées ou agnostiques.

Avant de terminer, j'aimerais rendre un bref hommage à un humaniste canadien de la première heure, le Dr Henry Morgentaler, inspirateur de tant d'autres canadiens, aussi bien anglophones que francophones.

Lorsque les troupes américaines ont trouvé Henry, le 29 avril 1945, il avait 22 ans et pesait 32 kg. Il avait été envoyé à Dachau par les Nazis parce que sa famille était juive. Il est arrivé au Canada en 1950 où il a étudié la médecine à l'université de Montréal et s'est rapidement spécialisé en planning familial. Le 19 octobre 1967, il a présenté un rapport devant la Commission santé et bien-être du Parlement fédéral sur le problème des avortements illégaux au Canada. Le Dr Henry Morgentaler y concluait que « les femmes devraient avoir droit à un avortement sécuritaire ». La réaction à ce rapport public fut une avalanche de demandes d'avortement de la part de femmes désespérées, avalanche qui le prit par surprise. Dans un premier temps, la réponse d'Henry fut de refuser. Comme il le disait lui-même : « Je suis de tout cœur avec vous. Je connais votre problème mais la loi ne me permet pas de vous aider. Si je le fais, j'irai en prison, je perdrai ma licence de médecin. J'ai une femme et deux enfants. Je suis désolé mais je ne peux pas. »

Pour un temps, Henry a renvoyé ces femmes à deux autres médecins mais ceux-là même cessèrent d'être disponibles et plusieurs de ces femmes se retrouvèrent aux urgences des hôpitaux après des avortements bâclés. Henry savait par les journaux que des femmes mouraient à Montréal à cause d'avorteurs incompetents. Il savait que ces femmes étaient prêtes à tout pour avoir un avortement, en dépit du danger. Il savait aussi qu'il connaissait les moyens pour éviter ces morts inutiles.

C'est alors que Henry a décidé de faire changer la loi. En dépit des risques pour lui-même, en 1968, il a laissé sa pratique de médecine familiale pour ouvrir une clinique d'avortement.

En 1969, le Parlement changea une première fois la loi sur l'avortement mais elle imposait l'assentiment d'un Comité d'avortement thérapeutique de l'hôpital qui devait décider, sans appel, si un avortement était justifié. Les deux tiers des hôpitaux ne se sont même pas fatigués pour créer ces comités, de fait laissant des zones géographiques entières sans aucune possibilité d'avortement légal. Du fait que Morgentaler

pratiquait des avortements sans se référer à un tel comité, ils étaient tous illégaux.

Le 1^{er} juin 1970, la police a débarqué une première fois dans la clinique du Dr Morgentaler qui fut accusé formellement d'avoir pratiqué des avortements illégaux. La première cause fut jugée en 1973 mais, entretemps, le soutien de groupes féministes avait eu le temps de faire tourner le vent. Sa défense était celle du devoir du médecin de sauver la vie et la santé de ses patientes même si cela contrevenait à la loi. Morgentaler fut acquitté par le jury.

Dans une action sans précédent, en 1974, la Province de Québec fit appel de l'acquittement et obtint une condamnation. Morgentaler fit appel à la Cour suprême du Canada. La condamnation fut confirmée par six voix contre trois sur la base que le danger auquel les femmes avortées faisaient face n'était pas un danger immédiat.

Henry fut condamné à 18 mois de prison et incarcéré en mars 1975.

Parallèlement, en 1975, le Parlement fédéral, sous le gouvernement Trudeau, amenda le droit criminel canadien afin qu'un acquittement par jury ne puisse être renversé par une cour d'appel, laquelle peut toujours ordonner un nouveau procès. Il s'agit très officiellement de l'Amendement Morgentaler.

Alors qu'il était en prison, en 1975 un second procès contre lui eut lieu. Il fut acquitté de nouveau par le jury mais continua d'être incarcéré. Comme la première fois, le Ministre de la Justice du Québec fit appel de l'acquittement. Cette fois-ci la cour d'appel refusa unanimement de contester l'acquittement.

Toujours en prison, Henry se vit refuser la libération habituelle sur parole au bout du tiers de la peine. Il passa finalement dix mois en prison et y subit une attaque cardiaque alors qu'il était maintenu en confinement solitaire. Il fut alors envoyé à l'hôpital.

En janvier 1976 le Ministre fédéral de la justice avait jugé bon de lancer une troisième poursuite contre Morgentaler. Le 18 septembre 1976, un troisième jury acquitta de nouveau Henry. Cette fois-ci, cela pris moins d'une heure de délibération!

En décembre 1976, le nouveau Ministre de la Justice du Québec, du parti Québécois, interrompit les procédures d'un 4^e procès

contre Henry et déclara que, considérant l'impossibilité d'obtenir une condamnation devant jury, la province ne poursuivrait plus les médecins faisant des avortements au Québec et refuserait donc de faire respecter la loi fédérale sur l'avortement.

Les années suivantes entraînèrent des actions légales tant au niveau des autres provinces que du fédéral. En 1983 Henry a ouvert des cliniques d'avortement en Ontario et au Manitoba, chaque fois en claire violation de la loi fédérale. Cependant, en 1982, la Charte canadienne des droits et libertés avait été votée, ce qui ne fut pas sans conséquence.

Six années plus tard, en vertu de cette charte, le 28 janvier 1988, dans la cause La Reine contre Morgentaler, la loi fédérale sur l'avortement fut invalidée par la Cour suprême du Canada dans une décision 5 à 2. Depuis ce jour, les femmes canadiennes sont libres d'interrompre leur grossesse et le Canada n'a plus de loi sur l'avortement comme tel.

Cela n'empêche pas que pratiquer des avortements au Canada continue d'être une activité dangereuse. Un médecin canadien a déjà été poignardé et le Dr Morgentaler continue d'être menacé.

Le Dr Morgentaler a reçu depuis de nombreuses distinctions honorifiques. En particulier, en 2008, le Dr Henry Morgentaler a reçu de la Gouverneure générale du Canada la plus haute distinction canadienne, l'Ordre du Canada, pour son œuvre en faveur des femmes. Ceci a déplu à un certain nombre de gens dont trois médaillés, tel que l'archevêque de Montréal, le Cardinal Jean-Claude Turcotte, qui ont jugé nécessaire de retourner leur médaille.

Mes chers amis, les humanistes canadiens sont particulièrement honorés d'avoir parmi eux un homme de la trempe d'Henry Morgentaler, fondateur de la première association officiellement humaniste du Canada. Je ne l'ai rencontré qu'une fois à Ottawa lors du congrès des humanistes canadiens. Toujours d'une simplicité désarmante... et toujours sous la protection de la police! Dès sa création Henry a accepté d'être un des conseillers émérites de la Fondation humaniste du Québec mais il se fait plus rare maintenant, à près de 90 ans.

Je vous remercie de votre attention et il me fera plaisir de répondre à vos questions.

Congrès de la Libre Pensée des Amériques Sous l'égide de l'Association Internationale de la Libre Pensée Mar del Plata, Argentine (16, 17 et 18 Novembre 2012)

Programme

Matinée — Ouverture — Allocution d'accueil de l'organisateur local — Allocution d'Antonio Vergara, Porte-parole de l'AILP — Allocution de David Silverman, Porte-paroles de l'AILP — Allocution de l'IHEU — Allocution de Carlos Diaz, Président de l'Alliance Athée Internationale — Vote de l'ordre du jour — Lecture des messages — Organisation des Commissions de travail sur les questions spécialisées — Début des interventions, par pays, sur la situation du combat pour la laïcité dans leur pays.

Après midi — Présentation des débats par Christian Eycken, Porte-parole de l'AILP — Message de Keith Porteous Wood, Porte-parole de l'AILP — La lutte pour la Séparation des Églises et des États — Principes, Méthodes, Moyens — 20 minutes— Albert Riba, Porte-parole de l'AILP — Les crimes des Églises, histoire, analyse et actions pour la justice — 20 minutes — par un orateur choisi par Antonio Vergara — Le financement public des religions — 20 mn - Hugo Estrella, membre du Conseil International de l'AILP

Débat et réponses Samedi 17 novembre : Commissions toute la journée A – Femmes, religion et exploitation présidée par Monica Rodriguez B – La doctrine sociale de l'Église catholique et ses conséquences (entre autres la théologie de la Libération), présidée par un libre penseur d'Amérique Centrale C – Le pillage et la destruction de la nature comme éléments de destruction des nations présidée par un libre penseur du Brésil ou du nord de l'Amérique latine

- Midi : Réunion des Porte-paroles et des membres du Conseil international de l'AILP

-Après-midi : suite des Commissions

Dimanche 18 Novembre :

- Matinée :

— Présidé par Albert Riba et David Rand (avec allocution), Porte-paroles de l'AILP — Rapport des commissions — Suite des interventions, par pays, sur la situation du combat pour la laïcité dans leur pays.



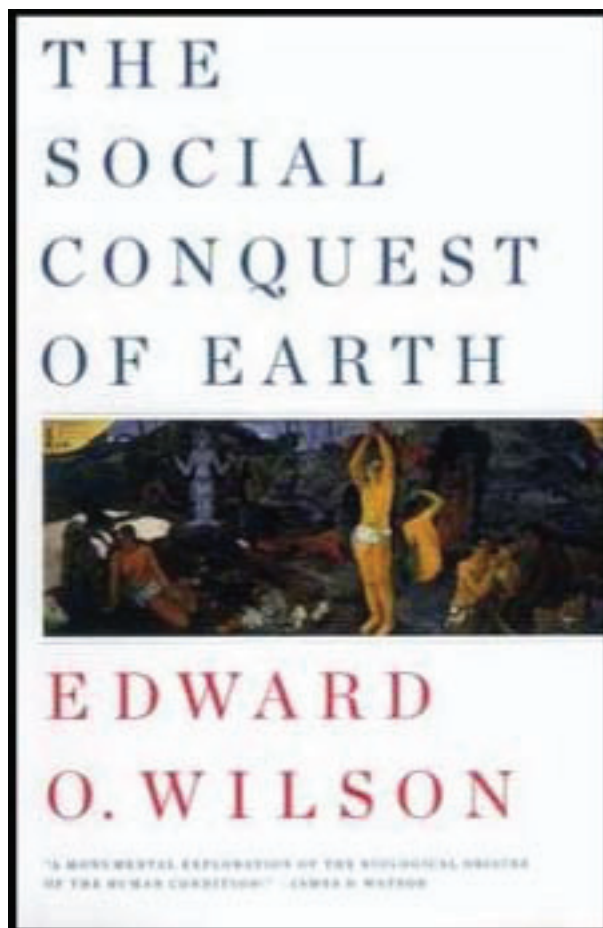
L'humanisme est-il contre-nature ?

Claude Braun

Si on s'en était tenu à E.O. Wilson, jusqu'à récemment, l'humanisme, tel qu'incarné dans les principes officiels de l'Association humaniste du Québec, eut été jugé tout-à-fait contre-nature. Ce grand entomologiste évolutionniste, spécialiste des insectes sociaux, fut pendant 38 ans, protagoniste enthousiaste de la théorie de la parentèle comme explication complète et suffisante de l'altruisme dans le monde animal, humain compris. Cette élégante et séduisante théorie, formulée par William Donald Hamilton en 1964, stipule que la sélection naturelle de l'altruisme est une fonction directe et exclusive du degré de partage génétique entre le récipiendaire et le bénéficiaire de l'acte altruiste. Ce cadre d'analyse est centré sur le gène et l'organisme individuels. La sélection naturelle opèrerait exclusivement à ces niveaux. Cependant, dans son dernier essai [The social conquest of earth], E.O. Wilson rejette soudainement et radicalement la théorie de la parentèle comme explication suffisante de la sélection naturelle de la coopération animale et de l'altruisme humain [1]. Il propose à sa place, comme base biologique dominante de la coopération, et à fortiori de l'altruisme, la sélection de groupe. Ouvre-t-il vraiment, de cette façon, la porte à une harmonisation de la théorie de l'évolution et de l'humanisme ? Pas du tout ! Sous la plume de E.O. Wilson l'humain devient capable d'altruisme de très haut niveau, bien au delà des limites de la parentèle, mais dans son fondement biologique il ne dépasse pas l'attachement au groupe : tribalisme, religion guerrière, superstition et rituel, sacrifice humain, racisme, xénophobie, patriotisme, militarisme, endoctrinement, etc. Wilson propose d'ailleurs de transcender notre biologie « tribaliste » et invoque désespérément la nécessité d'organiser notre monde culturellement, au delà de notre biologie et même contre elle.

La théorie darwinienne de la sélection naturelle fut « dé-écologisée » par la découverte de l'ADN

La « synthèse moderne » de la théorie de l'évolution depuis la découverte de l'ADN (c.f. Morgan et Weissman autrefois, Dawkins et Pinker aujourd'hui) a consisté beaucoup à voir le génome d'un individu comme étant l'unité essentielle de la sélection naturelle. Dans cette conception, c'est le génome de l'individu qui déterminera son développement et son comportement reproducteur. Que ce comportement soit social ou pas n'a aucune importance. Seule la quantité de progéniture apte elle-même à se reproduire compte. Cette conception est centrée sur le fait que la stabilisation de l'aptitude en question relève d'un ou plusieurs gènes de cet individu qui ne sont transmissibles que par ce même individu. Selon cette vision de la sélection naturelle, chaque gène, et par extension chaque génome, de chaque organisme individuel, a pour seule et unique fonction, du point de



vue de la sélection naturelle, d'assurer la survie d'autant de progéniture que possible. Plus précisément, comme le martèle avec insistance Dawkins, « l'ADN serait la matière la plus répliquante connue de l'univers ». Ainsi, tout comportement d'apparence altruiste (comportement favorisant la survie d'un autre aux dépens de sa propre survie) ne sera explicable que par l'une ou l'autre variante de la théorie de la parentèle. Pour simplifier, l'altruisme serait en fait un égoïsme génétique, selon la théorie de la parentèle, et le vecteur de la sélection naturelle resterait très exactement le gène et rien d'autre. Par extension, comportementalement, l'altruisme ne pourrait dès lors être conceptualisé biologiquement que comme échange réciproque de faveurs, et non comme « véritable » altruisme tel que l'entend le langage populaire. Par ailleurs, la théorie « individualiste » de la sélection naturelle postule que chaque organisme est en compétition avec tous les autres organismes pour survivre et se reproduire autant qu'il le peut. Sur le long terme ne seront donc

sélectionnés que des gènes pouvant se répandre sur la planète terre autant que possible, tout simplement. Bref, la sélection naturelle est conçue ici comme opérant strictement à l'intérieur du théâtre de l'individu face au monde entier. Finalement, la théorie « individualiste » de la sélection naturelle tend à prendre une perspective « bottom-up » ou moléculaire, plutôt que « top-down » ou écologique. Bien entendu tout biologiste aujourd'hui admet que le gène réagit à l'environnement. Le gène « canonique » ou gène de « structure » détecte un signal dans la cellule qui le met en action pour produire de l'ARN qui synthétisera une protéine. Mais la subtilité des signaux potentiellement efficaces est généralement peu considérée par les tenants de l'inexistence de la sélection de groupe (Dawkins, Pinker, etc.). Le signal auquel un gène sera sensible n'est conçu comme pouvant être d'origine culturelle qu'avec réticence : on s'en tient à la mécanique moléculaire et cellulaire comme théâtre de détermination biologique. On insiste sur la mutation fortuite comme unique véritable cause de l'apparition de comportements sociaux dont l'avantage adaptatif apparaît dès lors comme « gratuit ».

Il faut maintenant déboulonner de telles notions « néo-darwiniennes » erronées comme celles qui suivent :

1. Les gènes qui comptent vraiment sont ceux, les **GÈNES DE STRUCTURE**, qui codent pour une protéine. C'est la « production » de la protéine qui alimente le développement ainsi que le comportement de l'organisme ;
2. Le moteur de la sélection de nouvelles espèces ou de nouveaux phénotypes est la **MUTATION SPONTANÉE** d'un gène de structure à la fois ;
3. L'ADN est la structure la plus « répliquante » de l'univers ;
4. Le gène produira une protéine sous l'exclusive détermination de l'acide désoxyribonucléique (ADN), les autres facteurs d'activation/désactivation n'étant que des modulateurs secondaires ;
5. Un organisme vit seul dans sa peau et ne porte que son propre génome. Le phénotype est l'**ORGANISME INDIVIDUEL**, c'est-à-dire l'enveloppe externe du génotype ;
6. Le succès évolutif d'une espèce se mesure à la **QUANTITÉ** d'ADN et de **CYTOPLASME** de cette espèce sur la planète. Ce concept fut longtemps capté dans l'expression « biomasse », souvent utilisée pour qualifier le succès évolutif d'espèces vivantes ;

La nouvelle synthèse écologiste de la sélection naturelle

Ces six postulats sont faux. Voici comment ils peuvent être reformulés correctement, en accord avec les connaissances

actuelles en biologie.

1. Le génome d'une espèce animale est organisé dans une hiérarchie complexe d'influences modulatrices pouvant modifier, avec une petite mutation, le développement de systèmes corporels complexes et diversifiés ainsi que de générer des comportements complexes. Dans des organismes complexes comme les animaux sociaux la hiérarchie de contrôle des gènes de structure est beaucoup plus importante (par exemple du point de vue de leur masse) que les gènes de structure eux-mêmes. Après tout, les codons humains ne codent que pour 20 acides aminés (constitutifs des protéines) alors que des milliers de métabolites régulent l'action des gènes. C'est le jeu global des inactivations et activations stratégiques des gènes de structure qui détermine le développement et le comportement. Les **SIGNAUX NON GÉNÉTIQUES** déterminent davantage les signaux génétiques que l'inverse ;
2. Le moteur de la sélection de nouvelles espèces ou de nouveaux phénotypes comportementaux est l'entrejeu intense et dynamique de variations écologiques et de variations génétiques proximales dans l'espace et le temps que l'on dénomme aujourd'hui l'**ÉPIGÉNÈSE**. L'environnement variable engendre et maintient des gènes de « réserve », récessifs, par exemple, qui déterminent des phénotypes minoritaires dans les populations, ou requérant des signaux déclencheurs rares, qui servent les populations et non les individus, parce que ces gènes « remémorent et anticipent » des circonstances environnementales rares ;
3. On sait depuis peu que L'ADN est très **VOLATIL**. Il mue spontanément à grande échelle et son expression (copie en ARN) est modulée par une multitude de métabolites. Par ailleurs, de nombreuses structures non vivantes sont beaucoup plus stables et « répliquantes » que l'ADN. Finalement, la nature a tout fait pour accroître le « brassage » des gènes, par exemple en instaurant presque partout la reproduction sexuée ;
4. L'environnement détermine le moment et l'endroit où sera produit une protéine, davantage que l'ADN, car les gènes ne sont activés ou désactivés que par des métabolites-signaux. À mesure que l'organisme se développe, toujours en interaction constante avec un environnement beaucoup plus complexe que lui, des milliards de différentes influences environnementales impactent le génome et le régulent. La structure la plus répliquante de l'univers n'est pas le gène. Du point de vue de la vie, la structure la plus répliquante est le **SYSTÈME PLANÉTAIRE** lui-même : la terre n'a pas manqué une seule rotation autour du soleil depuis quatre milliards d'années ;
5. Un organisme vit en communauté avec d'autres organismes dans sa peau et aussi dans son environnement immédiat (sa niche écologique) : il est **SUPER-ORGANISME**, et de même, une colonie d'animaux sociaux fonctionne, elle-aussi comme un super-organisme. À partir du moment où une espèce devient « co-habitante » (ex : nuée d'insectes vivant dans une même

niche), ce sont les particularités sociales qui dominent la sélection naturelle ;

6. Le succès évolutif d'une espèce se mesure à l'INTERVALLE DE TEMPS pendant lequel elle peut persévérer, dont l'élément clé est sa contribution à une niche écologique harmonieuse. Par exemple, il est rare qu'un virus ou qu'une bactérie tue son hôte de prédilection car si tel était le cas, il perdrait rapidement sa source alimentaire. Il ne tuera que des hôtes servant à le transporter vers son hôte de prédilection ;

La cellule est un super-organisme

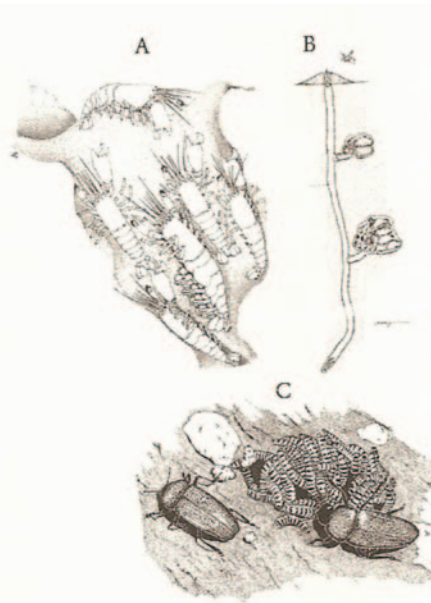
Chaque cellule du corps humain est unique. Elle est unique en grande partie en raison du voisinage des autres cellules, voisinage qui se modifie et se différencie dramatiquement au long du développement, et ensuite au long des échanges entre l'organisme et le reste du monde, incluant le vécu social. Les cellules environnantes s'échangent des signaux, ce qui canalise et individualise leur développement. La cellule individuelle est elle-même un « village ». On trouve à proximité de l'ADN toutes sortes de visiteurs, provenant d'autres « villages », qui modulent l'action de segments de cet ADN. Ces visiteurs proviennent de l'environnement moléculaire intra et extracellulaire et même extra-organismique. Ce village est capable de réparer des bris chromosomiques. Des « visiteurs » sont, à l'occasion, capables de se coller sur certaines parties de l'ADN, de façon assez tenace pour que leur modulation de l'activité génomique soit transmissible à la progéniture, cela sans que la structure de l'ADN ne soit modifiée, sans mutation de quelque gène que ce soit. L'effet de l'ADN est donc modifié par le vécu de la cellule. Le gène ne fonctionne pas comme un Dieu créateur. Il n'est qu'un membre d'un groupe à l'intérieur même de la cellule et il dépend du vécu global de ce groupe. Si le cytoplasme d'une cellule n'était pas un « village », tous les organismes ne seraient rien d'autre que des amalgames de clones d'ovules.

L'animal est un super-organisme

Chez l'animal, ce qui est sélectionné et ce qui se reproduit ce ne sont pas qu'UN génome d'UN organisme. Cela est une abstraction et une fausseté. Ce qui est sélectionné, et ce qui

se reproduit est PLUSIEURS génomes de PLUSIEURS organismes. D'abord, c'est un couple qui se reproduit et non un individu, une première variante de sélection de « groupe ». Ensuite, de nombreuses plantes ne sont absolument pas viables autrement qu'amalgamées avec d'autres plantes et insectes avec lesquels elles vivent en symbiose. La sélection naturelle de tels organismes est une sélection de groupe. La symbiose est critiquée aussi pour les humains qui sont composés en fait de plusieurs génomes. Par exemple, 90% des cellules du corps humain sont des organismes étrangers (protistes), eux-mêmes porteurs de leurs propres génomes. Ces « parasites » peuvent être maléfiques, mais la plupart sont bénéfiques, absolument nécessaires pour la survie de l'organisme qui est en fait un multi-organisme, multi-génomique. Un humain sans flore bactérienne n'est pas viable. Cette flore participe au développement de l'organisme de façon critique, à sa digestion, ainsi qu'à plusieurs autres aspects de son homéostasie dans plusieurs autres systèmes corporels, incluant le cerveau. Le génome humain lui-même est composé de vestiges de nombreux organismes très différents. Par exemple, environ 10% du génome humain consiste en vestiges de virus. De même, chaque cellule de notre corps comporte des milliers de mitochondries, petites usines de production énergétique, portant chacune son propre ADN. Leur ADN, lorsque mutant, est capable de détruire le cerveau, le squelette, la peau, les viscères. À l'inverse, leur ADN est probablement important dans le développement normal de ces mêmes systèmes corporels. Les mitochondries sont des vestiges évolutifs bactériens autrefois partiellement phagocytés.

Donc, qu'est-ce qui est transmis lorsqu'un humain se reproduit ? Il y a d'abord les gènes des parents, cela va de soi, 50% provenant de chaque parent. Mais il y a aussi les protistes de la mère, ainsi que l'ADN pseudo-bactérien (mitochondrien) de la mère. Finalement, il y a aussi une multitude de signaux moléculaires se rendant au génome provenant directement ou indirectement de l'environnement externe et de l'environnement interne et qui en régulent la fonction. La régularité transmissible n'est donc pas entièrement dépendante du génome parental. Elle est aussi tributaire d'autres génomes et d'autres organismes ainsi que de signaux critiques fournis par la partie non vivante de la niche écologique (ex : pression barométrique, humidité,



Wilson montre ici en A, une colonie de crevettes, B, une colonie d'abeilles primitives, C, une colonie de coléoptères, dont aucun ne fabrique un nid. La fabrication et défense du nid constituent le passage universel, selon Wilson, vers la spirale des sélections menant à une complexité sociale de haut niveau

température, variables qui se multiplient à l'infini : pensons par exemple à ce poisson, *Odontesthes bonariensis*, qui change de sexe selon la température de l'eau). Pour résumer, ce qui est sélectionné est un super-organisme ou multi-organisme, bref, un groupe.

La collectivité est un super-organisme

Les hyménoptères ainsi que toute autre espèce occupant un nid (ou une collectivité) à vie en grand nombre fonctionnent comme un super-organisme [1]. Lorsque la reine a un bébé abeille, cette larve reçoit non seulement les gènes de ses deux parents (surtout de la mère), mais elle reçoit aussi de nombreux signaux biologiquement prégnants, même génétiquement déterminants, provenant entre autres de la présence et l'activité des autres larves, des abeilles adultes, etc. Qu'est-ce qui déterminera l'apparition d'une nouvelle espèce d'insectes sociaux à partir d'une espèce non sociale? Est-ce une mutation massive de nombreux gènes qui d'un seul coup créent un hyménoptère vivant à 40,000 dans un nid qu'il a lui-même construit ? Ou n'est-ce pas plutôt un nouvel environnement, accompagné de l'inhibition d'un gène de dispersion, suivi de petites mutations à débit rapide touchant délicatement des traits « sociaux » pré-adaptés, tel que le propose Wilson [1] ? Il est dépassé aujourd'hui de penser que la collectivité hypersociale (ex : hyménoptères) ne soit possible que chez des clones. Wilson montre comment des collectifs animaux hypersociaux peuvent exister avec un partage génétique beaucoup moindre que les hyménoptères (abeilles, guêpes, fourmis)... [1].

Un gène est typiquement positionné de façon à ne s'activer que sous l'influence d'un événement environnemental. Cet événement peut être extrêmement régulier, tel le passage des saisons, la présence d'eau ou d'oxygène. Cet événement émerge donc d'un environnement davantage RÉPLIQUANT que les génomes eux-mêmes. Ce qui fait que de considérer le seul gène comme agent de « réplication » est une idée fautive, une mauvaise abstraction. L'environnement social a lui aussi un impact physique, moléculaire, sur le corps, et cet impact se rend jusqu'aux gènes, qui lui sont sensibles et y réagissent. Le léchage du raton par la mère est critique pour que s'effectuent des cascades développementales endocriniennes et cérébrales de la progéniture. Des signaux socio-environnementaux déterminent laquelle abeille deviendra une guerrière et laquelle une ouvrière. Certains de ces signaux ont pour effet de se coller des molécules stratégiquement sur certains brins d'ADN afin de le moduler dans leur action pour plusieurs générations à venir. De même, chez l'humain, la famine ou la maltraitance extrême entraînent des variations de méthylation aux environs de gènes spécifiques faisant en sorte que de nouveaux phénotypes (morbides pour la plupart, mais pas tous...) se développeront et seront transmis à la progéniture.

La compétition entre individus d'un groupe, par exemple entre humains, pour sortir vainqueur(s) de la sélection naturelle existe, bien entendu. Mais, ces multi-organismes multi-génomiques, ces « individus », vivent en groupes qui peuvent se faire une compétition farouche, en tant que groupes, à l'intérieur d'une même « espèce ». Un groupe peut annihiler un autre groupe. Ici, ce qui est sélectionné n'est pas un foisonnement reproducteur, mais une occupation exclusive d'une niche particulière.

Base biologique de l'altruisme: Un génotype à expression « capricieuse »

Revenons à la question de l'altruisme. Supposons que des groupes particuliers d'humains aient « bénéficié » d'une combinaison de gènes et de culture garantissant une façon de s'organiser de façon « altruiste » sur une autre base que la parentèle, mettons sur la base de l'attachement à la famille, au village, à la ville ou à la nation... Appelons cela, à l'instar de Wilson, le fanatisme... On peut supposer qu'un cerveau particulièrement fabulateur puisse en être un élément clé. À ce moment là il devient tout à fait imaginable que ce groupe particulier puisse éliminer tout compétiteur (race, ethnie, tribu, groupe socio-économique) de la même espèce ou d'une autre espèce. Selon Wilson, les analyses fines par modèles mathématiques montrent de plus en plus que la théorie de la parentèle est beaucoup trop grossière pour expliquer les dispositions altruistes versus égoïstes des animaux et des humains. La sélection naturelle opère aussi via la guerre ou n'importe quelle autre forme d'extermination ! Chez l'humain, la guerre ce n'est pas seulement l'agressivité, c'est aussi l'acceptation du risque de mourir pour le groupe (ou de ne pas se reproduire), une éventualité qu'aucune formule parentéliste ne peut expliquer. Le groupe devient ainsi le théâtre de la sélection naturelle, et l'individu en compétition avec tout conspécifique devient une figure de l'esprit, une fausse abstraction. Ceci laisse amplement de place pour que des gènes soient sélectionnés dans les individus formant un groupe non pas parce que ces gènes favorisent la survie de l'individu mais parce qu'ils favorisent la survie du groupe. Dit de façon plus précise, la sélection de groupe importe dans la mesure où la vie de groupe est déterminante quant aux chances du membre d'avoir une progéniture partageant ne serait-ce que très peu de ses gènes. Imaginons cela de façon concrète. Lequel aura plus d'enfants aptes à se reproduire ? Le bushman qui vit en tout petits groupes peu organisés ou le citoyen d'un empire guerrier triomphant ? Poser la question, c'est y répondre. Les bushmen d'Afrique se sont d'ailleurs récemment mis sous la protection de l'ONU contre l'extermination par les bantous de la part desquels ils craignent l'extermination...

Chez l'humain, il n'y a pas que les gènes qui changent de millénaire en millénaire. Les écologies et les cultures changent aussi. Les gènes comportent un point de bascule entre la réplication et la

mutation. Il en va de même pour la niche écologique. Mais c'est à l'intersection de ces deux bascules que l'évolution des espèces se fait. Certaines cultures ou économies humaines ont tellement changé qu'elles ont induit des pressions sélectives radicales sur certains gènes. Un exemple spectaculaire est celui du groupe de gènes, autrefois inutile, permettant à l'adulte humain de développer les enzymes capables de cataboliser le lactose afin de le digérer. C'est l'évolution culturelle-économique, une invention de groupes d'humains, qui a conduit à la domestication animale et à la récupération du lait animal sur une base quotidienne, voire même indispensable. Partout où la consommation du lait est devenue prévalente, le groupe de gènes en question est devenu prévalent lui-aussi. Les « individus » humains incapables de digérer le lait n'ont pas survécu: hécatombe,... sélection. Mais pas si naturelle que ça, et pas si individuelle que ça. Voilà une interaction culture-gènes où c'est le groupe qui est le théâtre de la sélection bien plus que ne l'est l'individu et où c'est la culture qui change la donne avec le génome qui suit. Wilson croit qu'il en est de même pour l'établissement d'espèces d'insectes sociaux : la mutation génétique est presque insignifiante tandis que le nouvel environnement est lourdement déterminant [1].

Il est inutile pour un organisme du règne animal de couvrir la planète de son ADN. S'il fait cela, il disparaît, faute de sources alimentaires. Dès l'émergence du règne animal, la sélection naturelle ne fonctionne pas par emballements mais plutôt par accommodements écologiques. Seuls de tels accommodements peuvent garantir la pérennité d'un animal, qu'il soit protozoaire ou humain. La stratégie de l'emballement, de l'invasion, de la reproduction tous azimuts, n'est concevable que dans un monde où débute la vie. À ce moment là, un seul gène peut tout changer en effet, et sa réplication peut « occuper » le monde entier. Par exemple, un gène qui permet une photosynthèse particulièrement efficace suffit à offrir la planète à l'organisme hôte sur un plateau d'argent. L'altruisme de l'organisme hôte n'a à s'appliquer qu'aux membres de l'unique même espèce peuplant désormais la planète. Mais dans un monde comme le nôtre, pour un organisme comme le nôtre, l'altruisme doit s'appliquer à tout ce qui est favorable à la vie de groupe : la nature « inanimée » en équilibre, les autres espèces, les membres génétiquement éloignés de notre espèce, etc.

Une définition précise de la sélection de groupe

Pour résumer, la détermination de la trame des adaptations passe, dans la phylogenèse, de la mutation modifiant les réponses à l'environnement non social, chez les animaux asociaux, à la mutation favorisant l'adaptation sociale chez les animaux sociaux. Qu'est-ce exactement que la sélection de groupe ? Wilson n'en formule pas une définition claire. Mais on comprend, en le lisant, que ce qui est bon pour le groupe

peut être mauvais, dans certaines circonstances, pour certains individus, et que, donc, tout ne se joue pas en termes de mutations affectant la capacité procréatrice des individus. Je vais essayer de formuler dans mes propres termes, aussi clairement que possible, l'idée de sélection de groupes, incompatible avec la théorie de la parentèle.

La sélection de groupe consiste en sélection de « facteurs » biologiques qui engendreront des phénotypes gagnants pour la capacité procréatrice à long terme de la communauté et même possiblement perdants à court terme pour la capacité procréatrice des individus porteurs des dits gènes. Toutefois, pour que de tels « facteurs » soient auto-réplicants, on doit supposer qu'ils soient activés par des circonstances environnementales particulières (non universelles pour l'espèce), et qu'en dehors de ces circonstances, ces « facteurs » ont un effet nul ou favorable sur la capacité reproductrice de l'individu.

Cette idée ouvre la possibilité de comportements suicidaires, asexuels, auto-sacrificiels, ou simplement altruistes à l'extrême. Ces comportements ne peuvent devenir la norme universelle pour TOUS les membres de l'espèce: ils doivent être circonstanciels ou ne se manifester que dans des sous-groupes. On trouve une multitude de tels comportements et de tels sous-groupes dans le monde animal. L'abeille qui darde se suicide elle-même (mais la circonstance est exceptionnelle)... L'étalement sauvage typique est asexuel (seul l'étalement dominant a accès aux femelles dans la troupe) mais le mâle alpha est hyperfertile... On retient de ce dernier exemple qu'il suffit de bien peu d'individus non-altruistes dans une espèce pour que l'altruisme se répande à très grande échelle. L'étalement alpha, dans d'autres circonstances, deviendra l'étalement beta, auto-castré. L'abeille qui darde contribue, tout en mourant, à la survie de sa progéniture existante ainsi que de sa nuée au complet. Le geste altruiste ne viole donc pas l'esprit de la règle de Hamilton, mais la complexifie. Le geste altruiste relève de mécanismes de sélection déterminés non plus entièrement par le rapport entre le dardeur et le dardé, mais par le rapport entre le dardeur, le dardé et la nuée. De même, le geste altruiste ne relève pas que de gènes mais de toute sa biologie.

Humanisme et natures humaines

L'humanisme est-il contre-nature ? Oui bien sûr ! Mais de quel humanisme et de quelle nature parle-t-on ici ? Comme nous l'avons vu plus haut, la nature biologique de l'altruisme humain, aussi spectaculaire qu'en soient les expressions, est essentiellement limitée au « tribalisme ».

Pour ce qui est de l'humanisme dont il est question ici, c'est

l'idée qui accorde à tout humain la même dignité, les mêmes droits fondamentaux, et, en toute sincérité, exactement la même valeur.

Ce sont deux élans complètement contradictoires et incompatibles. L'humanisme est la seule doctrine qui s'oppose directement aux divers tribalismes, ethnocentrismes, religions, en proposant un standard éthique encore plus élevé.

L'humanisme est la culmination d'une autre nature humaine, notre nature culturelle [2]. Parce que nous sommes des animaux sociaux, cette nature culturelle de l'humain est capable de transformer radicalement nos mœurs. De la brute solitaire bienveillante mais extrêmement dangereuse que fut le premier *Homo sapiens sapiens*, nous nous sommes hissés au statut de brutes désarmées et réprimées, vivant en très grands groupes, bêtes beaucoup plus bienveillantes, capables de violence extrême seulement par trébuchement, conditions extrêmes, ou échec des mécanismes culturels de transmission des valeurs [3]. Mais ce n'est pas par angélisme que cette évolution culturelle s'est faite chez *Homo sapiens*. Comme l'explique élégamment Jared Diamond [4], le rapport qu'entretient l'écologie humaine à la violence est important mais paradoxal : le chasseur-cueilleur est naturellement pacifique. Il n'a pas de système culturel ritualisé d'apaisement, d'interdiction du meurtre, etc. Il n'en a pas besoin car il n'y a aucun gain dans l'écologie chasseuse-cueilleuse à exploiter, dominer, tuer... Cependant, il tue sans vergogne et sans remord lors d'occasions inhabituelles où un étranger ou quelques étrangers entrent en conflit avec lui. À l'opposé, le cultivateur-pasteur vit dans une culture qui ritualise et absolutise de nombreuses règles de pacifisme. La religion occupe la quasi totalité de cet espace rituel et culturel. Mais ces valeurs ne s'appliquent chez lui que pour la tribu. Cette même tribu valorise et ritualise les massacres humains à grande échelle, pourvu qu'il s'agisse d'autres tribus.

L'humanisme, aujourd'hui, et c'est nouveau, est une anticipation intellectuelle et rationnelle de la niche écologique à laquelle l'espèce humaine sera inévitablement confrontée. Le seul humanisme conséquent aujourd'hui, face à la menace environnementale ainsi que face à l'Armageddon nucléaire, est l'éco-humanisme pacifiste. Partout au monde, les communautés humaines deviennent (ou deviendront) multi- raciales, les cultures, mondiales, les sources alimentaires interdépendantes. Et les peuples seront de plus en plus capables de s'annihiler militairement, mutuellement. Nous n'avons pas le choix d'être humanistes, voir même éco-humanistes et pacifistes. Nous serons méta-super-organisme, tous ensemble, ou nous ne serons pas. D'ici peu, ce ne sera pas seulement la survie des générations futures qui sera en jeu, mais

celle de chacun de nous au courant de notre propre vie. Cela aussi est dit, en toute limpidité, par Wilson dans son dernier très bel ouvrage.

L'auto-désélection comme altruisme ultime

J'ajoute toutefois ma propre touche d'ironie. Le sacrifice ultime, l'altruisme ultime, du point de vue biologique, est de ne pas se reproduire. Le monde en est justement rendu au point où ce sacrifice biologique, ce geste le plus ultimement contre-nature, est exactement celui que notre raison, notre culture, notre moralité, nous dictent de poser. La cause majeure de la dégradation de l'environnement, et du risque de déflagration d'armements nucléaires, est la surpopulation. Il faut, pour la première fois de notre existence en tant qu'espèce, que nous réduisions dramatiquement notre taux reproductif. Pour ajouter une couche à cette ironie, soulignons que c'est l'éthologiste V.C. Wynne-Edwards qui a introduit l'idée de sélection de groupe en 1962 en voyant des populations de lemmings se jeter collectivement de falaises directement à leur mort lors d'épisodes de surpopulation [5].

1. Wilson, E.O. (2012). The social conquest of earth. New York : Liveright Publishing Company.
2. Barrette, C. Communication personnelle. Voir aussi «Le miroir du monde», 2000. Montréal : MultiMondes.
3. Pinker, S. (2011). The better angels of our nature: Why violence has declined. New York : Viking.
4. Diamond, J. (1997). Guns, germs, and steel. New York : W. W. Norton.
5. Wynne-Edwards, V.C. (1962). Animal dispersion in relation to social behaviour. Edinburgh: Oliver & Boyd.



La critique des religions : un droit et une nécessité

Jean Delisle

Jean Delisle est professeur émérite de l'Université d'Ottawa (École de traduction), membre de l'Association humaniste du Québec et libre penseur.

La critique des religions : un droit et une nécessité

Les violences meurtrières qu'ont déclenchées les *Versets sataniques* de Salman Rushdie, le film *L'innocence des musulmans* et les caricatures de *Charlie Hebdo* nous rappellent brutalement la nécessité de réaffirmer l'importance de la liberté d'expression et le droit inaliénable de critiquer les religions, toutes les religions.

Cette réflexion s'impose avec d'autant plus d'urgence que le Québec s'apprête à se doter d'une charte de la laïcité qui balisera les rapports entre l'État et les nombreuses confessions religieuses et sectes qui cohabitent sur le territoire québécois. Le débat sera constructif dans la mesure où les participants seront bien au fait de ce qu'il y a de critiquable dans les religions, même si ces ensembles de croyances et de dogmes se révèlent pour un grand nombre de croyants des sources de réconfort qui alimentent leur spiritualité.

Nous avons la chance de vivre dans un pays signataire de la *Déclaration des droits de l'homme* de 1948. La critique de la religion découle de la liberté d'expression garantie par cette *Déclaration* et notre régime démocratique.



« La critique même radicale d'une religion, affirmait Christian Rioux (*Le Devoir*, 28 septembre), reste parfaitement légitime dans un pays démocratique. Tout comme l'est la critique de n'importe quel courant politique, philosophique ou idéologique. [...] Dans une société laïque, les religions sont considérées à l'égal de toutes

les opinions. » Et il y a autant d'opinions religieuses qu'il y a de confessions religieuses. L'indifférence en matière de religion en est aussi une dont il faudra tenir compte dans la charte.

Ajoutons, enfin, que, pour être vraiment pertinente, cette critique doit se faire dans une perspective historique, compte tenu de l'importance que les religions accordent à la *tradition*, argument qu'elles invoquent souvent, à défaut de mieux, pour justifier des pratiques, des rites ou des prescriptions archaïques : célibat des prêtres, voile des musulmanes, circoncision, bannissement du porc dans l'alimentation, etc.

Des institutions humaines

Les trois grandes idéologies monothéistes remontent à la Haute Antiquité (judaïsme), à l'Antiquité (christianisme) et au Moyen-Âge (islam). Autant de périodes de l'évolution de l'humanité caractérisées par la superstition et l'ignorance des masses analphabètes qui n'avaient pas encore été éclairées par les lumières de la science ni par l'éducation et la diffusion généralisée des connaissances. Les religions monothéistes ont germé dans le terreau fertile de la crédulité et de la fragilité des êtres humains. Preuve que le judaïsme, le christianisme et l'islam sont des inventions purement humaines et socioculturelles, ces idéologies religieuses partagent des rites, des pratiques, des prescriptions, des interdits et des exclusions qui présentent de nombreux points communs. Il ne saurait en être autrement puisqu'elles sont nées au sein de la même aire géographique, le Moyen-Orient. (V. l'encadré « La mosquée d'Omar »)

Pour les non-croyants, une religion est une institution humaine fondée sur des présupposés invérifiables (dogmes, articles de foi, croyances) et assortis de prescriptions plus ou moins contraignantes. Le plus fondamental de ces présupposés est la *révélation* d'un dieu, dont on est pourtant incapable de prouver l'existence, mais dont les croyants prétendent connaître et faire la volonté : « J'agis ainsi, car c'est la volonté de Dieu » [1], affirment-ils pour justifier leur comportement, même les plus inhumains.

Des révélations incohérentes

Étrangement, les révélations, issues d'un dieu unique, n'ont pas été les mêmes pour les trois religions monothéistes citées ci-dessus. Autrement dit, Dieu ne se révèle pas de la même manière à « tous les hommes de bonne volonté » et ne leur révèle pas la même chose. Il n'a pas les mêmes exigences pour tous non plus. Il module ses *volontés* en fonction des peuples et des cultures, semble-t-il.

L'auteur de *La Bible démasquée*, Normand Rousseau, a bien vu le faisceau d'incohérences et de contradictions qui plombent le concept même de révélation :

Comment le vrai Dieu aurait-il pu se révéler trinitaire aux chrétiens et farouchement monothéiste aux juifs et aux musulmans? Comment aurait-il révélé la monogamie et l'interdiction du divorce aux chrétiens et non aux musulmans? L'interdiction des images aux juifs et aux musulmans, mais non aux chrétiens? L'homme-dieu aux chrétiens, mais pas aux juifs ni aux musulmans? Le péché originel aux chrétiens seuls? La papauté infaillible également aux chrétiens seuls ? [2]

Pourquoi Dieu aurait-il caché la divinité de son fils aux musulmans et aux juifs? Il y a dans ce seul paragraphe ample matière à alimenter la nécessaire critique des fondements mêmes des religions.

Quelques aspects critiquables

Une religion est une idéologie fondée sur la croyance en un être surnaturel et, en tant que telle, elle ne peut échapper à la critique, pas plus que le matérialisme athée ou toute autre doctrine. Sur quoi, concrètement, peut-on faire porter cette critique ?

On peut critiquer tous les arguments d'autorité qui prétendent, entre autres, que les livres dits sacrés, inspirés ou révélés (Bible, Coran, Talmud) enseignent *la vérité* et ne renferment *aucune erreur*. Cette orgueilleuse prétention est source de divisions, d'exclusions et de conflits. L'histoire le prouve à satiété. On peut critiquer l'endoctrinement des jeunes enfants à un âge où,

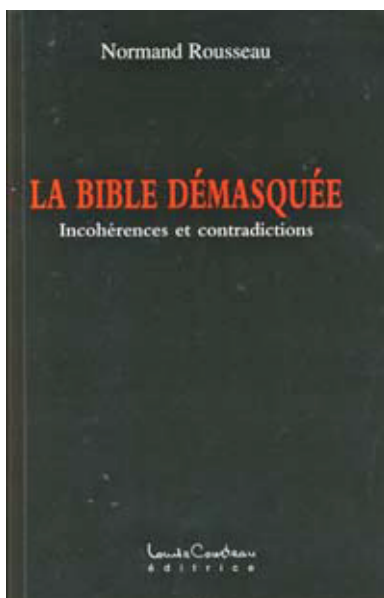
privés de tout esprit critique, ils ne sont pas en mesure de porter un jugement éclairé sur ce qu'on leur demande de croire. On peut critiquer les mutilations (circoncision) qu'on leur fait subir pour des motifs purement religieux. On peut critiquer tous les privilèges accordés aux institutions religieuses qui privent de milliards de dollars (« l'économie pourpre ») les États n'ayant pas su garder leurs distances à l'égard des pouvoirs ecclésiastiques. On pense ici spontanément aux rapports incestueux que Maurice Duplessis entretenait avec la hiérarchie catholique du Québec,

dont le symbole cruciforme proclamant que « l'État et la religion ne font qu'un » a fait couler beaucoup d'encre ces dernières années.

Dans une société laïque qui garantit la liberté de culte, les religions ne doivent jouir d'*aucun* statut particulier. À cet égard, on s'explique mal la frilosité d'un parti politique qui prône l'adoption d'une charte de la laïcité, mais qui n'a pas le courage de reléguer dans un musée le symbole outrageant, anachronique, du crucifix de l'Assemblée nationale. On s'explique mal également le financement à même les fonds publics d'écoles confessionnelles ou d'aumôniers dans les prisons, de quelque confession que ce soit. Il n'incombe pas à l'État de payer ce genre de services spirituels. On peut critiquer les initiatives des groupes politico-religieux musulmans qui, alléguant que

l'homme est « un sujet de Dieu » et non le produit de l'évolution, cherchent à placer la Loi divine au-dessus de la *Déclaration des droits de l'homme*.

On peut critiquer l'attitude des musulmans qui prétendent que la liberté d'expression ne peut pas servir de prétexte pour stigmatiser les religions, et qui assimilent la critique des religions à du racisme. On peut critiquer les démarches de l'Organisation de la coopération islamique (57 pays) visant à faire reconnaître par les instances internationales, dont l'ONU, le concept de « diffamation des religions » dans le but exprès de criminaliser le blasphème et d'inscrire ce « crime » dans le droit international. Cette initiative heurte de front la liberté d'expression qui est au cœur de toute démocratie digne de ce nom. On peut critiquer les théocraties qui briment la liberté de conscience de leurs citoyens, freinent leurs aspirations démocratiques et opposent un barrage systématique à la laïcité. On peut critiquer le refus des religions de tenir compte des découvertes médicales (les moyens contraceptifs, par exemple), préférant par immobilisme



s'accrocher à des prescriptions morales rigides d'une autre époque. On peut critiquer l'hypocrisie de nombreux membres du clergé qui affichent une conduite morale de façade, mais s'adonnent en privé à des pratiques contraires au code de vie qu'ils prêchent. Et la liste est encore longue.

Critiquer les religions : un droit inaliénable

On peut se demander en vertu de quel principe une religion échapperait à toute critique. Bien que les athées et les incroyants en général aient peu de crédibilité auprès des croyants, ce sont pourtant eux qui peuvent le mieux mettre le doigt sur les incohérences de ces systèmes de croyances et dénoncer, au nom des valeurs humanistes qu'ils prônent, toutes les formes d'abus dont les religions se rendent coupables, même si, par ailleurs, les institutions religieuses contribuent, par leurs œuvres caritatives, à alléger la misère humaine. Mais elles ne sont pas les seules à pratiquer l'entraide et cela ne leur donne droit à aucun privilège particulier. Honnêtement, est-il vraiment nécessaire d'être athée ou incroyant :

-pour dénoncer le caractère profondément immoral des fatwas enjoignant aux musulmans d'assassiner les blasphémateurs? Dans les sociétés civilisées, on ne se fait pas justice soi-même. Est-ce la justice divine qui autorise de telles fatwas? Dieu serait-il un meurtrier?

-pour dénoncer l'intolérance de ceux qui tuent les apostats et les homosexuels?

-pour dénoncer le Vatican qui condamne l'usage du condom et reste insensible aux ravages causés par le sida?

-pour dénoncer l'odieuse infériorisation des femmes que pratiquent toutes les religions patriarcales? Tous les matins, le juif fervent répète la même prière : « Seigneur je te remercie de ne pas m'avoir fait femme ni incroyant. » La misogynie est certainement ce qu'il y a de plus répugnant et de plus critiquable dans les religions.

Des reliquats d'un passé lointain

Lorsque les trois grandes religions monothéistes ont vu le jour, on croyait encore que la Terre était plate et située au centre du système solaire, que les montagnes soutenaient le ciel, qu'il était possible de transmuter le plomb en or ou que l'on pouvait améliorer sa connaissance des langues au moyen de « pilules de langue » confectionnées à partir de « plantes philoglossiques ». (V. l'encadré « Des plantes philoglossiques »).

De nos jours, plus personne ne croit que la Terre est plate. Pourtant, les religions véhiculent des croyances erronées, infondées ou invérifiables du même ordre que les « pilules de langue ». En voici deux exemples, le premier anecdotique, le second doctrinal. À l'Économusée de La Papeterie Saint-Gilles, à Saint-Joseph-de-la-Rive (Charlevoix), on expose dans une vitrine une feuille de papier couverte de petites gravures de Marguerite Bourgeoys. Les élèves qui avalaient une de ces petites gravures de la religieuse (qui n'était pas encore déclarée sainte) étaient assurés d'obtenir d'excellents résultats dans leurs travaux scolaires. L'hostie de la réussite, quoi. Superstition religieuse qui n'est pas sans rappeler les « pilules de langue » du XII^e siècle.



Le dernier exemple nous est fourni par les créationnistes contemporains. Rejetant la théorie de l'évolution qui fait pourtant l'unanimité dans l'ensemble de la communauté scientifique internationale, n'entretiennent-ils pas la conviction que le récit légendaire de la Genèse donne une description *scientifique* et *littéralement exacte* de l'origine de l'Univers créé par *dieu* en *sept jours* ?

Et il faudrait s'abstenir de critiquer les religions? Plus que jamais, cette critique s'impose pour que la vraie lumière soit!



Créationnisme – Le dessein intelligent

Source : <http://www.sceptiques.qc.ca/forum/debat-evolution-ou-creation-t2480.html>



À quelques pas du Saint-Sépulcre, sur les propres fondations du temple de Salomon, le Saint des Saints Hébreux, se dresse la mosquée d'Omar et en son centre, entouré d'une grille mise en place par les Croisés, le rocher où Abraham s'apprêtait à immoler Isaac. Ce rocher servit d'autel pour les holocaustes pendant un millier d'années; c'est-là que la Vierge présenta l'Enfant Jésus, et de cette même pierre Mahomet s'élança pour son voyage mystique. [...] Ainsi, les plus grands souvenirs de l'histoire des hommes se situent sur quelques pieds carrés. » (Jacques C. Risler, *La civilisation arabe*, p. 10-11).

Vision romantique du monothéisme?

1. Voir le blogue no 11 de l'association Libres penseurs athées, « La volonté de Dieu », de David Rand. <http://lpa.atheisme.ca/blog-11/>.
2. Normand Rousseau, *La Bible démasquée. Incohérences et contradictions*, Montréal, Louise Courteau, éditrice, 2010, p. 89



Des plantes philoglossiques

Fondée par l'archevêque Raymond, l'École des traducteurs de Tolède regroupait au XIIe siècle des érudits d'origines raciales les plus diverses. Les gens du peuple regardaient d'un œil sceptique ces doctes illuminés et nécromanciens provenant des quatre coins de la terre. Dans son opuscule Tertulia de Boticas Prodigiosas, Alvaro Cunqueiro relate quelques-unes des mésaventures survenues à cette École.

« La culture des plantes philoglossiques, écrit-il, naquit de l'absence de dictionnaires et de glossaires. Prises en infusion, ces plantes avaient, dit-on, la propriété d'améliorer la connaissance des vocabulaires arabe et hébraïque afin que les mots surgissent spontanément à l'esprit des traducteurs et sur leurs lèvres. Avec le temps, la pharmacie des traducteurs s'enrichit de « pilules de langue » préparées à partir des cendres et des tiges de ces mêmes plantes.

Un jour, un moustique vert s'introduisit dans le jardin de l'apothicaire, s'attaqua aux plantes et les dévora en un clin d'œil. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Un traducteur de la famille Ibn Tibbon, prénommé David, était plongé dans la traduction du Dalatat, lorsque deux moustiques de cette espèce lui pénétrèrent dans les oreilles. Parvenus à son cerveau, ils le vidèrent de toute trace d'hébreu. Comme ils étaient incapables de sortir par les mêmes orifices, car ils étaient gorgés de vocabulaire hébreu, les intrus se mirent à émettre un bourdonnement irritant et incessant. Le pauvre David ne survécut pas à ce supplice ni à la perte de la langue de ses ancêtres... »

Dessein intelligent : Dernière mouture du créationnisme

Robert Bernier

Robert Bernier est physicien et professeur de physique au niveau collégial. Il est membre de l'Association humaniste du Québec. Il a publié le livre "L'Enfant, le lion, le chameau: Une pensée pour l'homme sans Dieu" en 2010. Un compte-rendu de lecture de ce livre est paru dans "Québec humaniste". Robert Bernier a donné une conférence en 2011 aux membres de l'AHQ sur le contenu de son livre.



Robert Bernier

Qu'est-ce que le Dessein Intelligent ?

C'est d'abord et avant tout, il faut le dire, un programme politique qui vise à sortir la science des écoles pour y remettre les Saintes Écritures, le but ultime étant la production d'une classe d'intellectuels et de dirigeants chrétiens. De façon concrète, c'est le fer de lance du conservatisme moral qui s'oppose de façon plus précise à l'avortement, à l'euthanasie et au mariage gai. On associe le Dessein Intelligent (DI) à l'extrême droite religieuse aux USA mais on verra, à la fin de cet article, que le DI a des têtes de ponts facilement identifiables au Canada, en France et, pour le monde musulman, en Turquie.

Le DI est un Créationnisme nouveau genre. Il voit le Créateur comme étant celui qui donne forme au monde, et qui le fait en réalisation de son grand Dessein, à savoir l'avènement de l'homme moral. C'est donc un Créationnisme et nous le nommerons ainsi pour la suite de cet article : Créationnisme du Dessein Intelligent (CDI).

Nous explorerons le CDI en trois parties dans cet article : premièrement, ses origines historiques; deuxièmement, ses attaques contre la science; enfin, nous ferons un petit tour d'horizon de ses activités pratiques dans la vie sociale et politique à travers le monde.

Origines historiques du CDI

L'idée qui est à la base du CDI n'est pas nouvelle. C'est celle d'un monde qui a été pensé, conçu, avec l'idée de l'avènement de l'homme comme finalité ultime. J'en ai fait la petite histoire dans mon ouvrage *L'enfant, le lion, le chameau : une pensée pour l'homme sans Dieu*.

L'origine concrète du CDI est à trouver dans la publication du livre *Darwin on trial* par le professeur de Droit Phillip Johnson en 1991. Johnson se relève alors d'une crise morale consécutive à un divorce, crise qui l'a amené à une conversion à la « Born-Again Christianity » [1]. Dans un document dont la paternité est attribuée à Johnson vers 1996-1998, document intitulé « The wedge strategy » (La stratégie du coin), un plan est décrit qui, sur un horizon court de 5 ans et un horizon long de 20 ans, propose de :

ébranlé.

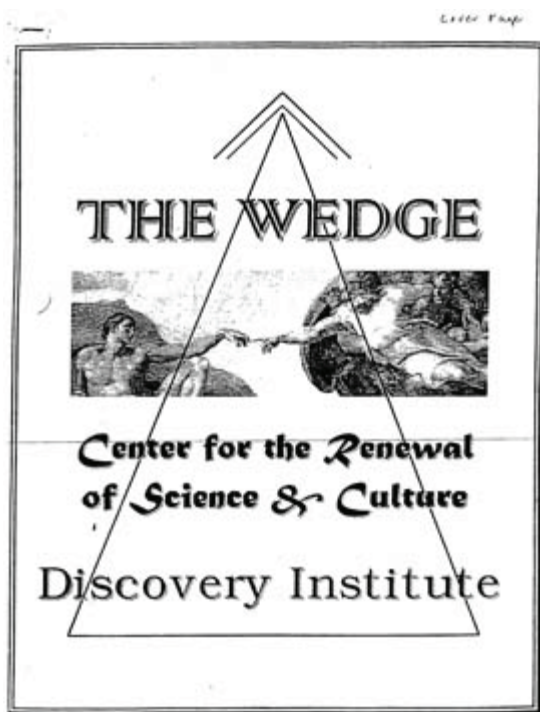
La théorie de l'évolution des espèces selon Darwin est pour ces raisons l'ennemi numéro 1 du CDI. On l'attaquera de deux manières : d'abord, sur le plan de la science elle-même, en pointant du doigt ce qu'on qualifie de pauvreté au registre des fossiles et en introduisant l'idée d'une complexité dite irréductible de certaines macromolécules; ensuite, sur le plan méthodologique, en accusant la théorie de l'évolution d'être, elle-même, une nouvelle religion.

- 1) « Défaire le matérialisme scientifique et ses néfastes retombées morales, culturelles et politiques;
- 2) Remplacer les explications matérialistes par la compréhension théiste selon laquelle la nature et l'homme sont créés par Dieu;
- 3) Voir d'importants nouveaux débats en éducation, en bioéthique et en responsabilité personnelle et légale être mis de l'avant sur la scène nationale;
- 4) Voir la théorie du Dessein imprégner notre religion, notre culture et notre vie morale et politique. » (TDA) [2].

C'est donc à une attaque en règle contre les fondements de la société laïque moderne (laïcité aux « conséquences culturelles dévastatrices » (TDA) [3]) que se destine le CDI. Voyons maintenant les arguments que le CDI utilise pour tenter de discréditer la science moderne aux fins de la remplacer par une « science théiste » dans le curriculum académique.

Le CDI contre Darwin et contre la science

L'un des philosophes les plus couramment associés au CDI est Alvin Plantinga. Dans toute sa production philosophique [4], Plantinga revient sur l'importance pour les croyants monothéistes de cet article de foi qui dit que Dieu a créé l'homme à son image : « Nous ressemblons à Dieu plus particulièrement en ceci que nous pouvons savoir et comprendre des choses à propos de nous-mêmes, du monde et de Dieu lui-même. » [5] Une des retombées de cette croyance en nos origines divines serait la présence en l'homme d'idées innées dont la valeur de vérité serait garantie par Dieu lui-même. Notamment, des idées sur la valeur absolue de la vie (le CDI est anti-avortement, anti-euthanasie) et sur la définition du couple (« homme et femme, il les créa », dit la Genèse). Quand Darwin arrive et déclare que l'homme descend du singe, on comprend que l'édifice du traditionalisme moral se trouve



L'argument du CDI sur les fossiles manquants:

Le CDI ne tient pas à tout prix à sauver la Genèse avec sa Création en six jours. Il lui suffit de retrouver une place pour Dieu, même si ça doit être au cœur d'une histoire évolutive. Le CDI accepte de discuter l'idée de la microévolution, i.e. la variation lente à l'intérieur des espèces déjà existantes, créées par Dieu : comment le bec des pinsons des Galapagos a pu varier tout en gardant les formes de base de la variété pinson. Mais il conteste l'idée de macroévolution. Il conteste que l'homme puisse descendre par modifications à partir de la bactérie.

Pour faire porter son attaque, le CDI pointe le plus souvent du doigt la révolution du Cambrien. Le Cambrien est une époque géologique de l'histoire de la Terre, commençant il y a environ 540 millions d'années, et s'étirant sur environ 50 millions d'années. Au point de vue des formes de vie, on parle littéralement d'une « explosion » au Cambrien. Avant le Cambrien, on trouve surtout des traces d'unicellulaires. Au Cambrien, on assiste à une floraison de formes pluricellulaires regroupant les premiers invertébrés marins et les premiers vertébrés telles des formes primitives de poissons.

Le CDI maintient que cette explosion est trop rapide pour pouvoir être expliquée par l'évolution lente et graduelle postulée par Darwin. Le paléontologiste Niles Eldredge a fait une revue critique de leurs arguments dans *The triumph of evolution and the Failure of Creationism* [6]. Sa critique du CDI repose sur deux arguments : premièrement, les travaux menés sur cette période au cours des dernières décennies ont permis de découvrir des précurseurs de la dite explosion ramenant celle-ci à une marche plus graduelle de plusieurs dizaines de millions d'années dans le Précambrien; deuxièmement, Niles Eldredge et Stephen Jay Gould ont montré il y a plus de 40 ans que l'évolution a justement tendance à se faire lors de périodes d'explosions du type de celle du Cambrien, périodes suivies de longs intervalles de stabilité relative (théorie des équilibres ponctués). Ces explosions se produisent habituellement lors de grands revirements dans l'environnement planétaire global : séismes majeurs, changements climatiques profonds, cataclysmes d'origine extra-planétaire, etc.

L'argument du CDI sur la complexité irréductible:

L'un des piliers de la thèse du CDI, Michael J. Behe, propose l'argument dit de la complexité irréductible. Par complexité irréductible, il entend un système composé de multiples sous-systèmes interagissants et tels que, si l'on en retire l'un ou l'autre, l'ensemble cesse de fonctionner. Les cas mis de l'avant par Behe sont celui de l'oeil [7] de même aussi que celui des cellules ciliées qui interviennent dans plusieurs fonctions organiques [8]. Les processus biologiques décrits par Behe font en effet intervenir toute une cascade de réactions chimiques complexes, dont chacune est nécessaire au succès de l'opération. La thèse de la complexité irréductible est à l'effet qu'un système partiel, et donc inopérant, ne peut pas être sélectionné pour la prochaine étape évolutive. Il aura fallu, selon Behe, que tout l'ensemble soit créé d'un seul coup, par Dieu.

Ce que Behe oublie ou néglige de mentionner, c'est que ces complexes moléculaires peuvent avoir été mis au point lentement pour d'autres fonctions pour lesquelles ils pouvaient apparaître moins vitaux, avant d'être récupérés, comme *squattés*, par le système de l'oeil par exemple. Ils peuvent

même être apparus sans aucune fonction mais comme des retombées secondaires d'autres développements évolutifs. L'adaptation de la plume pour voler en est un bel exemple. Il est démontré que la première utilisation de la plume a été du fait des dinosaures, pour réguler leur température externe en facilitant la ventilation à la surface de la peau. Ici, on ne meurt pas d'une plume rudimentaire, puisqu'il n'est pas question de voler. Mais, quand les premiers oiseaux s'envoleront dans les airs, ils le feront ornés de plumes déjà grandement perfectionnées.

Les zoologues Brauer et Brumbaugh réfutent longuement l'argument de complexité irréductible de Behe en faisant l'histoire des découvertes de modifications dans les fonctions de protéines et autres macromolécules, les mêmes molécules remplissant des fonctions diverses, à des degrés de complexité divers, dans différentes espèces animales [9].

L'argument qu'un Behe monte contre la théorie de l'évolution est, dans les faits, basé sur l'ignorance partielle et temporaire dans laquelle la science se trouve des détails fins de processus globalement complexes. Mais telle est justement la méthode scientifique, qui émonde régulièrement ses branches faibles aux fins d'établir ses bases pour le long terme. Ce qui nous amène à l'argument du CDI contre la méthodologie de la science.

L'argument du CDI contre la méthodologie de la science:

Conscient que sa position est à peu près intenable du strict point de vue scientifique, le CDI retourne contre la science l'accusation de se tenir sur des bases métaphysiques. Les Phillip Johnson et Alvin Plantinga font à la théorie de l'évolution, de même qu'à toute l'entreprise scientifique, le procès d'avoir choisi, sur des bases purement métaphysiques, de mettre tout discours sur Dieu à l'extérieur du domaine scientifique. C'est l'attitude dite du Naturalisme Méthodologique que l'on reproche ainsi à la science. En effet, celle-ci circonscrit son domaine à celui de la nature et des seuls phénomènes purement naturels. Une explication quelle qu'elle soit

devra passer par l'élucidation de mécanismes purement naturels, physico-chimiques, et ne faire nulle part appel au surnaturel. C'est en effet la position méthodologique de base en science. Le CDI s'en sert pour dire que la position scientifique, malgré ses prétentions à la rigueur, est donc fondamentalement, à sa base même, une position métaphysique, celle du rejet de Dieu.

Mais le CDI, à partir de cette accusation portée à la science, se sent fondé d'avancer que, métaphysique pour métaphysique, la théorie du CDI devrait être enseignée à l'école au même titre que celle de l'évolution. Métaphysique pour métaphysique, *dixit* un Plantinga par exemple, Dieu pourrait même avoir créé l'univers avec, en lui-même, une loi d'évolution qui le fasse passer par tous les stades présentement décrits par la science : « Il n'y a rien (les faits concernant l'évolution de l'œil des mammifères) qui suggère que ce processus ne soit pas guidé; il pourrait avoir été supervisé et orchestré par Dieu. ... Dieu pourrait être parvenu à ces résultats qu'il voulait en faisant en sorte que les bonnes mutations se produisent au bon moment, laissant la sélection naturelle faire le reste. » [10] Cet argument n'est rien autre que le suivant : mon Dieu peut intervenir là où il le veut. Il est ici question de foi et, contre celle-ci, il n'y a aucune parade.

Mais à quoi sert-il donc ce Dieu, si ce n'est simplement qu'à se garder une porte ouverte pour, à la fin, pouvoir dire : Dieu peut exister, donc je peux croire tout ce que je veux.

Au delà du CDI: le Dieu Information:

Quand on analyse les textes du CDI, il est assez clair que la seule chose qui compte est de préserver une place pour Dieu. On la trouve en général là où la science laisse encore des trous : c'est le Dieu-des-trous (*God of the gaps*). Dans la même voie, un nouveau courant est en émergence et cet article se permettra à tout le moins d'en glisser un mot.

Voici d'abord en quoi la discussion autour du concept d'information a récemment pris une tournure théologique. Les théories cosmologiques les plus poussées sur l'origine de l'univers pointent vers un univers surgissant non pas

du néant à proprement parler mais bien plutôt du vide tel que défini dans les théories quantiques. Or, ce vide-là ne correspond pas au néant des philosophes. Tout indique au contraire qu'on doive lui associer un concept quelconque d'information au sens de mise-en-forme ou de contraintes imposées aux lois d'interaction et d'évolution. Dieu serait celui-là qui in-forme le monde.

Dans la même veine, on fait souvent référence au fait que les constantes physiques de l'univers semblent être le résultat d'un ajustement fin (*fine tuning*) dont le seul but aurait été de rendre possible, sinon probable, l'avènement de l'homme. Changez ces paramètres d'un *iota*, et l'homme ne serait pas advenu. Il semble difficile pour certains d'accepter l'idée que l'homme aurait pu ne pas exister, que son existence est le résultat du hasard.

L'argument du Dieu information, ou celui du Dieu des ajustements fins, a les mêmes motivations que celui de Plantinga : mon Dieu peut intervenir là où il le veut. C'est encore le « Dieu peut exister, donc je peux croire tout ce que je veux. » Et ce que le CDI et ses tenants veulent croire, c'est à un monde réenchanté, animé par des dirigeants chrétiens, formés dans des écoles et des universités chrétiennes.

Le CDI dans la vie politique

Le CDI, on l'a dit d'entrée de jeu, est d'abord et avant tout un programme politique qui vise à sortir la science des écoles pour y remettre les Saintes Écritures, le but ultime étant la production d'une classe d'intellectuels et de dirigeants chrétiens. Et nous concluons cet article par un rapide survol de ses activités.

Le CDI s'incarne dans un organisme nommé *Center for the Renewal of Science and Culture*. On pourra consulter son site web officiel à l'adresse : <http://www.discovery.org/csc/>. Mais il est intéressant de suivre les liens qu'il recommande. On se trouvera bientôt sur des sites comme le *Center on Wealth, Poverty and Morality* (<http://www.discovery.org/cwpm/>) à partir d'où on pourra lire des articles ou entendre des conférences vidéo sur une vision on ne peut plus républicaine de la bonne marche de l'économie et sur les vertus du capitalisme.

On pourra visiter aussi le site du *Center for Bioethics and Human Dignity* (<http://cbhd.org/>). Dans ce site, presque tous les articles répertoriés portent soit sur l'avortement, soit sur l'euthanasie. Et on se prononce évidemment contre l'un et l'autre.

Enfin, après de plus amples recherches, on trouvera le site de l'organisme *Renew America* (www.renewamerica.com) dont les idées sont développées plus avant par l'organisme *Focus on the Family* qui a pour priorité de conserver intacte la définition biblique du couple (voir le site associé www.citizenlink.com). Les deux organismes supportent le CDI.

Il est à noter que l'organisme *Focus on the Family* a une branche canadienne. La journaliste Marci McDonald nous apprenait récemment la formation de cette phalange canadienne de ce christianisme intégriste fondant son militantisme obscurantin sur l'interprétation littérale de l'Apocalypse. Eux aussi sont prêts à tout pour faire advenir leur vision de la fin du monde, celle dans laquelle eux au moins seront sauvés [11]. On y lit les raisons profondes derrière le soutien inconditionnel qu'apportent à l'État d'Israël les conservateurs de Stephen Harper. Ils sont semblables en cela aux excités de la *Bible Belt* américaine qui, pour paver le chemin à la parousie, sont prêts à provoquer même, s'il le faut, le fameux affrontement militaire de l'Armageddon de l'Apocalypse [12] selon Saint-Jean.

Et la France n'est pas en reste. À Paris, M. Jean Staune a fondé l'*Université Interdisciplinaire de Paris*. Celle-ci propose des cours et conférences dont la plupart tournent autour du thème du Dieu-Information. Le livre *Notre existence a-t-elle un sens?*, publié par Jean Staune à l'été 2009, développe à fond l'idée d'un univers résultant d'un ajustement fin en prévision de la venue de l'homme. Ce qui est le plus intéressant dans ce livre, cependant, c'est une postface qu'on y trouve. À la lire, on croirait avoir affaire au rédacteur du fameux discours de Sarkozy à l'été 2007 sur le rejet des valeurs de mai 68. Le rejet du relativisme moral qu'on attribue, à notre avis faussement, aux retombées de la science.

Le monde musulman non plus n'est pas en reste. On conclura ce rapide tour d'horizon en rappelant la distribution gratuite, à des dizaines de milliers d'exemplaires et partout où l'on en voulait bien, de l'ouvrage *Atlas of Creation* par le dénommé Adnan Oktar. Le but de l'*Atlas* est de rendre disponible sans frais un outil pédagogique sur le CDI pour le monde musulman.

Le CDI : une idée et des gens à surveiller de près.

1. Forrest, B. The wedge at work: how Intelligent Design Creationism is wedging its way into the cultural and academic mainstream, in *Intelligent Design Creationism and its critics*, Cambridge, MIT Press, 2001, p. 7-8. L'article de Barbara Forrest peut être trouvé en ligne à http://www.infidels.org/library/modern/barbara_forrest/wedge.html.
2. Forrest, B. The wedge at work:., pp. 8-18 et le document d'origine peut être trouvé en ligne à http://ncse.com/files/pub/creationism/The_Wedge_Strategy.pdf.
3. http://ncse.com/files/pub/creationism/The_Wedge_Strategy.pdf
4. Plusieurs de ses articles peuvent être trouvés dans l'ouvrage de synthèse déjà cité plus haut : *Intelligent Design Creationism and its critics*.
5. Plantinga, A., *Where the conflict really lies : Science, Religion & Naturalism*, Oxford University Press, New York, 2011, p. 4
6. Eldredge, Niles, *The triumph of Evolution and the Failure of Creationism*, Ed. W.H. Freeman and Company, New York, 2000, 223 pages
7. Brauer, Matthew, Brumbaugh, Daniel, *Biology remystified: The scientific claims of the New Creationists*, in *Intelligent Design Creationism and Its Critics*, op. cit., p. 315-316
8. Behe, Michael, *Molecular machines: experimental support for the Design Inference*, in *Intelligent Design Creationism and Its Critics*, op. cit., p. 241-256
9. Brauer, M.J., Brumbaugh, D.R., *Biology remystified*, in *Intelligent Design Creationism and Its Critics*, op. cit., p. 289-334
10. Plantinga, Alvin, *Where the conflict really lies : Science, Religion & Naturalism*, op. Cit., p. 16
11. McDonald, Marci, *The Armageddon factor*, Toronto, Random House Canada, 2010, 419 p.
12. Warde, Ibrahim, (2002), *Il ne peut y avoir de paix avant l'avènement du Messie*, Le monde diplomatique, septembre 2002

Pour une pédagogie humaniste de la sexualité

Isabelle Borduas, sexologue

Nous avons demandé aux sexologues Isabelle Borduas et Valérie Morency de chacune rédiger un texte pour Québec humaniste sur l'atteinte à l'éducation sexuelle qui est survenue à l'occasion de la réforme scolaire de 2003 qui a introduit diverses thématiques "transversales", dont celle-là. On se souviendra qu'à Montréal, en 1998, le Mouvement pour une École Moderne et Ouverte (MÉMO) avait battu le Regroupement scolaire confessionnel (parti catholique) aux élections scolaires en annonçant son intention ferme de faire introduire par le MELS l'enseignement de la sexualité dans les écoles. À cette époque, la laïcité scolaire allait de pair avec l'ouverture sur la sexualité.

Introduction et mise en contexte

Depuis 2003, les cours d'éducation sexuelle ont été officiellement retirés de nos écoles et relèvent donc maintenant de l'ensemble du personnel scolaire, ce qui a pour effet de rendre l'éducation plutôt inégale si l'on compare les milieux entre eux. Certains élèves bénéficient de cours sur les moyens de contraception et de prévention des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), alors que d'autres ont l'occasion de développer leur esprit critique en discutant de sujets tels que les relations amoureuses, les stéréotypes sexuels ou l'hypersexualité par exemple.

Cependant, les jeunes qui ne peuvent bénéficier d'un cours ou de discussions animées sur la sexualité ont vite fait de trouver réponse à leurs questions là où elles sont le plus facilement accessibles, soit sur internet.

Parallèlement à cette dynamique intrinsèque à chaque individu, nous assistons actuellement à une véritable révolution dans le domaine des relations humaines. L'explosion des médias sociaux nous oblige à adapter nos interventions en matière d'éducation à la sexualité à la réalité des jeunes d'aujourd'hui. Il devient primordial de chercher à comprendre de quelle manière la façon d'aborder la sexualité proposée par les télérealités et les réseaux sociaux affectent la sexualité des jeunes.

Étant sexologue au niveau collégial depuis dix ans, je suis à même de constater les répercussions du retrait officiel des cours d'éducation à la sexualité aux élèves des écoles primaires et secondaires du Québec. Les jeunes adultes que je côtoie au quotidien abordent en général avec une certaine facilité le sujet des activités ou des pratiques sexuelles, mais sont très souvent surpris et légèrement décontenancés lorsqu'on les amène à



Isabelle Borduas

réfléchir sur l'aspect affectif de la sexualité, sur le sens de la relation sexuelle au-delà de la recherche du plaisir physique.

Existe-t-il aujourd'hui un nouveau tabou, lié cette fois aux dimensions psychologiques et affectives de la sexualité? La sexualité est bien davantage qu'une question de sexe, c'est aussi, et surtout, une question de relation à l'autre ou à soi-même et une manière de répondre à un besoin fondamental chez l'être humain : le besoin d'amour.

La sexualité humaine

Mme Marie-Paul Ross, dans son livre *Pour une sexualité épanouie* [1] définit la sexualité comme une pulsion de vie. À ce titre, la pulsion sexuelle, comme toute pulsion chez l'être humain, nous pousserait à entrer en relation et à répondre à notre besoin d'amour en tant qu'être humain. Or, la pulsion sexuelle ferait appel à trois composantes de l'être humain, le corps, le cœur et la tête (la dimension érotique, affective et psychologique).

Ainsi, afin de répondre de manière adéquate à notre pulsion sexuelle et atteindre la satisfaction, il devient essentiel de nourrir l'ensemble des composantes de l'être humain associées à cette pulsion. J'entends par nourrir le fait de considérer, ou plutôt de répondre à l'appel du corps en tenant compte de nos valeurs propres et du sens que l'on donne à cette rencontre, bref de l'aspect relationnel et psycho-affectif de la sexualité humaine. Je suis convaincue, et mon expérience professionnelle me le confirme chaque jour, que l'éducation sexuelle ne peut se résumer à la transmission de savoirs concentrés sur l'aspect fonctionnel du corps et sur les pratiques sexuelles en tant que telles.

Ainsi, le monde virtuel ne m'apparaît pas un outil adapté pour répondre de manière adéquate et globale aux préoccupations affectives des individus. Les intervenants, les adultes, les parents et les jeunes eux-mêmes se sentent bien souvent dépourvus devant cette multitude d'informations disponibles sur la sexualité. Il devient facile de s'y perdre, se nourrissant sans fin d'informations disparates, souvent contradictoires les unes par rapport aux autres, mais surtout sans lien réel avec notre besoin d'amour et de relation humaine.

Faire l'éducation à la sexualité, c'est offrir des occasions de discussion et d'échange sur l'ensemble des dimensions liées à la sexualité humaine. L'objectif d'une éducation sexuelle globale devrait à mon sens viser à démystifier la sexualité humaine par un enseignement dénué de stéréotypes et de mythes liés à la sexualité, afin de permettre un épanouissement à la fois érotique, affectif et psychologique de l'adulte en devenir.

À mon sens, les campagnes de sensibilisation ont trop souvent oublié les dimensions affectives et psychologiques de la sexualité en mettant l'accent sur la transmission de connaissances en matière de contraception et de prévention des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS). Après tout, il est plus facile de mesurer les coûts des traitements associés aux ITSS ou aux interruptions volontaires de grossesse qu'à ceux associés aux malaises affectifs ou psychologiques.

À plus long terme cependant, je suis personnellement très loin d'être convaincue que l'impact de ces malaises soit moins grand.

La connaissance de soi, de sa pulsion sexuelle, de son besoin d'amour, de même que la capacité de s'affirmer et la confiance en soi jouent un rôle prépondérant dans la décision d'un individu de se protéger ou non lors d'une relation sexuelle. Et si on voyait la prévention et l'intervention auprès de nos jeunes en terme d'éducation affective ?

Faire l'éducation à la sexualité c'est...

- d'abord et avant tout faire découvrir et favoriser les échanges sur les différentes composantes de la sexualité humaine;
- accompagner l'autre dans sa réflexion afin qu'il puisse répondre de manière adéquate à son besoin d'amour et découvrir des valeurs essentielles à son bien-être;
- saisir et offrir des occasions d'échange et de discussion sur les dimensions affectives et psychologiques de la sexualité humaine (l'amour, les premiers émois, la communication, etc);
- corriger les distorsions cognitives;
- encourager la réflexion autour de la sexualité humaine, etc.

Bref, l'éducation à la sexualité, c'est l'accompagnement de chacun(e) à travers le développement de son autonomie affective. À mon avis, c'est une illusion que de croire que la seule transmission de connaissances est un facteur de protection en prévention des ITSS, des grossesses ou des malaises psycho-affectifs.

Conclusion

Je crois qu'il est impératif d'offrir aux jeunes et de s'offrir à soi-même des espaces de discussion, de réflexion et d'échanges sur les différentes composantes de la sexualité humaine.

Se mettre réellement à l'écoute de soi, s'offrir du temps de qualité et s'ouvrir aux réponses qui se trouvent à l'intérieur de soi, écouter notre intuition, notre cœur et notre corps en lien avec notre pulsion sexuelle qui nous pousse à répondre à notre besoin d'amour en tant qu'être humain, telles devraient être les assises d'une éducation sexuelle globale.

1 ROSS, Marie-Paul. *Pour une sexualité épanouie*. Éditions Fides, avril 2009.

La place de l'éducation à la sexualité

Valérie Morency, sexologue

La sexualité des jeunes est un phénomène indéniable : les comportements sexuels de l'adolescents font partie des découvertes et des apprentissages qui existent depuis toujours. Toutefois, cette sexualité s'exprime aujourd'hui dans un contexte différent et se traduit par des expériences qui peuvent parfois en surprendre plus d'un. La société dans laquelle les jeunes évoluent est très différente des générations d'avant. Aujourd'hui, les jeunes sont sensibilisés à la sexualité beaucoup plus tôt dans leur vie et plus ouvertement qu'auparavant et subissent davantage de pressions sociales et médiatiques. Il apparaît que les jeunes sont confrontés à des situations qui les obligent à prendre des décisions de plus en plus tôt, à un moment où certains n'ont pas toujours la maturité requise pour faire ces choix complexes dans une société en quête de sens dont les valeurs sont souvent contradictoires et où les influences sont multiples. Ces choix ne sont pas toujours faciles à exercer et la vulnérabilité émotionnelle et affective de certains jeunes peut les amener à faire des gestes dont ils ne mesurent pas toujours les conséquences.

Les phénomènes de l'hypersexualisation, de l'homophobie et la hausse des infections transmises sexuellement (ITS) nous amènent à réfléchir à l'importance de parler des différents sujets en lien avec la sexualité des jeunes. L'éducation à la sexualité auprès des jeunes est une responsabilité collective. À cet égard, à la mesure de leurs compétences respectives et du rôle particulier qui leur est attribué, la famille, les services de santé, l'école, la communauté et les diverses instances gouvernementales ont tous un rôle important à jouer. L'éducation à la sexualité devrait avoir sa place plus que jamais dans les écoles primaires et secondaires ainsi que dans les nombreux milieux fréquentés par les jeunes.

La connaissance des faits et la prise de conscience de certaines réalités auxquelles sont confrontés les jeunes de notre époque constituent un préalable à toute démarche de réflexion sur l'importance de l'éducation à la sexualité et la prévention



Valérie Morency

de la santé sexuelle en milieu scolaire. Les jeunes vivent actuellement dans une société qui incite à la consommation, y compris à la consommation sexuelle et à cet égard, les modèles que proposent les médias sont souvent axés sur la performance tandis que les comportements responsables sont rarement mis en valeur. Les décisions que prennent les jeunes en ce qui touche leur vie sexuelle donnent lieu à une gamme d'expériences très diversifiées. Si plusieurs jeunes assument ces décisions de façon harmonieuse, d'autres, par contre, se sentent plus ou moins à l'aise et traversent des périodes d'angoisse et d'incertitude. Un certain nombre doit vivre avec les conséquences sérieuses et parfois irréparables des choix qu'ils ont faits. Entre autres, les jeunes qui choisissent d'avoir des relations sexuelles sans adopter de mesures préventives prennent des risques dont l'importance est perceptible dans la prévalence des grossesses et des ITS chez les jeunes.

Devant les situations et problèmes que connaissent bon nombre de jeunes, la nécessité d'agir afin de préserver leur

santé sexuelle ne fait pas de doute. Il ne faut pas nier les risques qu'entraînent pour eux certaines activités sexuelles, et dans ce sens, il faut mettre en œuvre une multitude d'actions pour les prévenir. Si, à long terme, une approche globale de promotion de la santé paraît primordiale à cet égard, des interventions préventives de portée plus immédiate doivent être également envisagées. En travaillant de pair sur des thèmes tels que l'estime de soi, le plaisir, les relations amoureuses et le consentement, nous aiderons les jeunes à retarder le moment de la première relation sexuelle tant qu'ils ne sont pas prêts à adopter des mesures de prévention et favoriserons l'adoption d'un comportement sexuel sécuritaire pour les jeunes qui choisissent des relations sexuelles. Le jeune qui entend parler seulement de contraception et d'ITS comprendra l'importance de se protéger. Mais si on lui parle en plus de relation amoureuse et de désir, il verra de façon positive la relation à deux et y portera attention. Il ne faut pas négliger l'importance de leur parler d'amour dans le cadre de nos interventions. À noter, l'intervention est parfois faite avec un discours féminin, hétérosexuel et qui propose une ligne sans faille remplie de responsabilités. On sensibilise les jeunes à l'importance de leurs décisions, de leur protection et de la prévention. Mais il faut garder en tête qu'ils sont aussi à une période où le plaisir, le risque et la découverte sont au centre de leurs préoccupations.

Puis, la dévalorisation de la femme et la violence sont très présentes dans les médias qui entourent les jeunes. Les vidéoclips et l'Internet peuvent souvent devenir leur unique source d'éducation à la sexualité et leurs comportements s'en inspirent. On a beau pointer du doigt les comportements des jeunes, mais ils sont en réalité le reflet de notre société actuelle et la faible présence d'éducation à la sexualité n'aide en rien la situation.

Où en est l'éducation à la sexualité dans nos écoles

L'institution scolaire crée un milieu de vie structurant pour tous les jeunes du préscolaire au secondaire. C'est par le puissant levier de l'éducation qu'on peut agir le plus efficacement sur la construction identitaire des jeunes et sur la formation de leur jugement et de leur esprit critique. Dès le primaire, l'école peut aider les élèves à se situer dans l'éventail des messages, des conduites et des modèles liés à la sexualité. Comme il devient impossible de contrer l'influence des nombreux médias, une

éducation développant l'esprit critique s'impose face aux différents messages sexuels imposés aux jeunes qui s'inspirent souvent des modèles pornographiques.

Auparavant, le programme de Formation personnelle et sociale (FPS), qui avait pour objectif le développement personnel de l'élève, permettait aux enseignants de traiter de la sexualité: la première relation sexuelle, la contraception, la grossesse à l'adolescence et les maladies transmissibles sexuellement. Ce programme appliqué de manière variable a été graduellement aboli en 2001 dans le contexte de la réforme scolaire de l'éducation. Depuis, l'éducation sexuelle à l'école primaire et secondaire n'est plus offerte selon une formule structurée. Elle doit alors se faire en développant conjointement des compétences disciplinaires et des compétences transversales. Dorénavant, le nouveau programme proposé par le ministère de l'Éducation suggère une approche plus globale. On doit tenir compte de toutes les dimensions de la sexualité y compris l'estime de soi, les stéréotypes de rôle, le plaisir ainsi que les relations amoureuses. De plus, il incombe à tous les intervenants professionnels du milieu scolaire qui côtoient les élèves d'aborder le sujet de la sexualité au moyen des diverses matières enseignées telles que Science et technologie, Éthique et culture, Arts plastiques et Français. Ces matières seraient compatibles avec les objectifs de sensibilisation à la sexualité chez les jeunes, soit d'éveiller leur sens critique et d'avoir une réflexion juste face à la sexualité dans sa globalité.

Par contre, il y a dans ceci un danger que personne ne se sente concerné et rejette cette responsabilité tout comme certains parents la renvoient déjà simplement à l'école. Au bout du compte, plusieurs jeunes peuvent se retrouver seuls pour composer avec une sphère sexuelle de plus en plus éclatée. Toutefois, il est faux de croire que depuis la fin du programme FPS, les jeunes ne bénéficient d'aucune éducation à la sexualité. Plusieurs enseignants, intervenants, infirmières, sexologues, organismes communautaires sont engagés dans ce domaine. Cependant, toutes ces initiatives sont inégales d'une région à l'autre, selon la mobilisation des acteurs concernés ainsi que des budgets alloués pour de telles activités.

Dernièrement, l'ex-ministre de l'éducation annonçait l'implantation de séances d'apprentissage obligatoire d'éducation à la sexualité. Cette décision a démontré l'importance accordée

à la place de l'éducation à la sexualité en milieu scolaire. Par contre, il faut regarder comment cela s'articulera. Il est important de tenir compte des limites rencontrées dans la mise en application du programme FPS afin de ne pas répéter les mêmes erreurs. Pour favoriser sa réussite, l'implantation devra se faire de façon uniforme avec la tenue d'activités fréquentes. Il ne faut pas oublier le soutien des enseignants avec des formations continues et des mises à jour régulières. Par contre, dans certains cas, il faudra respecter le refus de certains enseignants, et du personnel scolaire, de faire de l'éducation à la sexualité. C'est bien beau vouloir parler de sexualité dans les écoles, mais tous ne sont pas à l'aise de parler de ce sujet délicat. Il faut comprendre que pour certains, la formation et l'accompagnement ne parviennent pas à dissiper leur malaise et leur manque d'habileté à faire de l'éducation à la sexualité. Et même pour ceux qui se disent à l'aise d'en parler, il ne faut pas uniquement en discuter de façon technique. Adultes, nous avons quelques fois de la difficulté à gérer notre propre sexualité. Il en devient alors encore plus complexe de gérer celle des élèves. Il ne faut pas non plus négliger les parents, qui ont un rôle important à jouer sur le plan de l'éducation sexuelle, particulièrement en ce qui a trait aux valeurs. Il y a lieu de les soutenir en mettant à leur disposition toute l'information nécessaire à une intervention adéquate auprès de leurs enfants.

L'éducation sexuelle : une priorité

L'éducation à la sexualité auprès des jeunes demeure importante. Elle permet de transmettre des valeurs en lien avec le respect et le sens des responsabilités. Au moment de la découverte de leur sexualité, ces valeurs leur permettent de faire des choix éclairés dans leur vie et en lien avec les messages médiatiques. Par contre, pour les rares fois où la sexualité est discutée dans les écoles, il arrive qu'on n'aborde que les sujets relatifs à la contraception et les ITS, au détriment de sujets comme la séduction, les sentiments, les émotions et les relations amoureuses. Il demeure important d'aborder la sexualité dans son ensemble et cesser de miser uniquement sur l'aspect préventif et restrictif des relations sexuelles.

Il était grand temps de repenser notre façon de faire de l'éducation à la sexualité. Les phénomènes auxquels sont confrontés les jeunes en 2012 comme l'hypersexualisation, la cyberpornographie et la précocité de certains comportements qui ont parfois

comme conséquence la multiplication des ITS, la violence dans les relations amoureuses et les relations sexuelles sans consentement, doivent amener tous les adultes à se sensibiliser même s'ils ne peuvent pas tous être directement engagés dans l'éducation à la sexualité des jeunes. Et l'éducation sexuelle doit chercher explicitement à soutenir et à aider le jeune dans la découverte et l'affirmation de son identité sexuée, dans l'apprentissage de sa masculinité ou de sa féminité, dans la croissance de son autonomie et de sa capacité de relation avec les autres, dans sa recherche des valeurs susceptibles d'orienter ses choix et ses comportements.

Tous mettent résolument l'accent sur des mesures à moyen et à long terme en vue de provoquer une prise de conscience décisive du problème par toutes les couches de la population et une sensibilisation à l'importance d'offrir aux jeunes générations une image plus prometteuse des rapports sociaux de sexe. Les jeunes peuvent se libérer des stéréotypes et de l'objectivation du corps des femmes suggérés dans tous les médias ou presque. Correctement informés, les jeunes seront en mesure aussi de préserver leur santé sexuelle et d'échapper à la violence dans les relations amoureuses. L'éducation à la sexualité dans un milieu scolaire comporte plusieurs avantages en permettant notamment le travail d'équipe, la discussion de groupe, la mise en situation, l'analyse de cas, le jeu de rôle, la clarification de valeurs. Les jeunes peuvent ainsi développer leur jugement critique face à différentes dimensions de la sexualité. Cependant, elle ne peut en aucun cas se substituer à l'éducation sexuelle dans le milieu familial, au sein duquel des valeurs sont transmises par les parents, lesquels représentent des modèles à travers leurs différents rôles. Faire de l'éducation à la sexualité, en tant que parent, c'est aussi mettre ses limites et définir ce qui est acceptable ou non à nos yeux.

À la lumière de toutes ces réflexions, il demeure bien évident que le retour des cours d'éducation à la sexualité dans les écoles est l'une des solutions pour contrer l'homophobie, la violence dans les relations amoureuses, l'hypersexualisation, la hausse des ITS. Ceci ne pourrait qu'avoir des retombées bénéfiques sur les jeunes et la présence de sexologues dans les écoles serait un atout majeur dans le processus.



Humanisme et peine de mort

Enrico Gambardella

Enrico Gambardella est technicien en électronique. Il est membre du Conseil d'Administration de l'Association humaniste du Québec. Il est militant politique de longue date.

J'ai passé une fin de semaine au mois d'août 2012 à la « Humanist Conference » tenue à l'hôtel Hilton Bonaventure de Montréal.

Ce congrès fut très intéressant. Je pense que personne dans la nombreuse assistance ne peut regretter d'y avoir participé. Le thème de la rencontre était « Sex & Secularism ». Les différents sujets abordés étaient tous très intéressants et traités avec beaucoup de professionnalisme par les conférenciers. Je ne ferai pas de commentaires ici sur les sujets traités par les conférenciers. Je souhaite rendre plutôt compte d'échanges que j'ai eus avec d'autres participants : spécifiquement sur la question de la peine de mort.

Je ne sais comment on est tombé sur ce sujet, mais les participants au congrès avaient des opinions très mixtes sur la question. Par ailleurs, les opinions ne me semblaient pas cohérentes avec tous les principes humanistes habituellement admis par des organisations comme l'AHQ. La discussion a pris tout de suite l'allure d'un inventaire de tous les cas possibles et imaginables qui pouvaient justifier, ou non, la peine de mort : assurance de la culpabilité de l'accusé, grandeur et importance de l'offense, dépense de l'état pour le maintien en prison de l'accusé, assurance de l'impossibilité que l'accusé n'ait jamais une conduite acceptable par la société, etc., etc.

Il me semblait que l'échange des points de vue aurait mené à la pagaille totale si l'heure de la présentation suivante n'était pas arrivée.

Un aspect faisait l'unanimité du rejet de la peine de mort : dans plusieurs cas on n'avait pas la certitude mathématique de la culpabilité de l'accusé et, là où la peine de mort est acceptée, il y avait eu, dans trop de cas, jugement erroné portant l'accusé à une mort inutile vu son innocence trop tard reconnue.



Enrico Gambardella

Le principe humaniste selon lequel la peine de mort est absolument à exclure, aucun cas et aucune raison pouvant la rendre acceptable, est le principe que personne, et moins de tous l'État, peut s'arroger le droit d'enlever la vie à un humain.

Point!

Le contraire voudrait dire simplement qu'on accepte le principe de la jungle « œil pour œil ». L'État n'a pas à faire des calculs comptables des coûts d'emprisonnement ou autres coûts. La vie d'un humain n'est pas monnayable!

La justice que les hommes et les femmes se sont donnés n'a pas la latitude d'être modulable selon les intérêts du moment ou du budget. La justice est au-dessus des émotions qu'un crime, souvent crapuleux, peut engendrer. Voilà l'humanisme dans toute son intégrité, intouchable et imperméable aux convenances du moment. Ceci fait la rationalité de l'humanisme, sa force et sa grandeur.

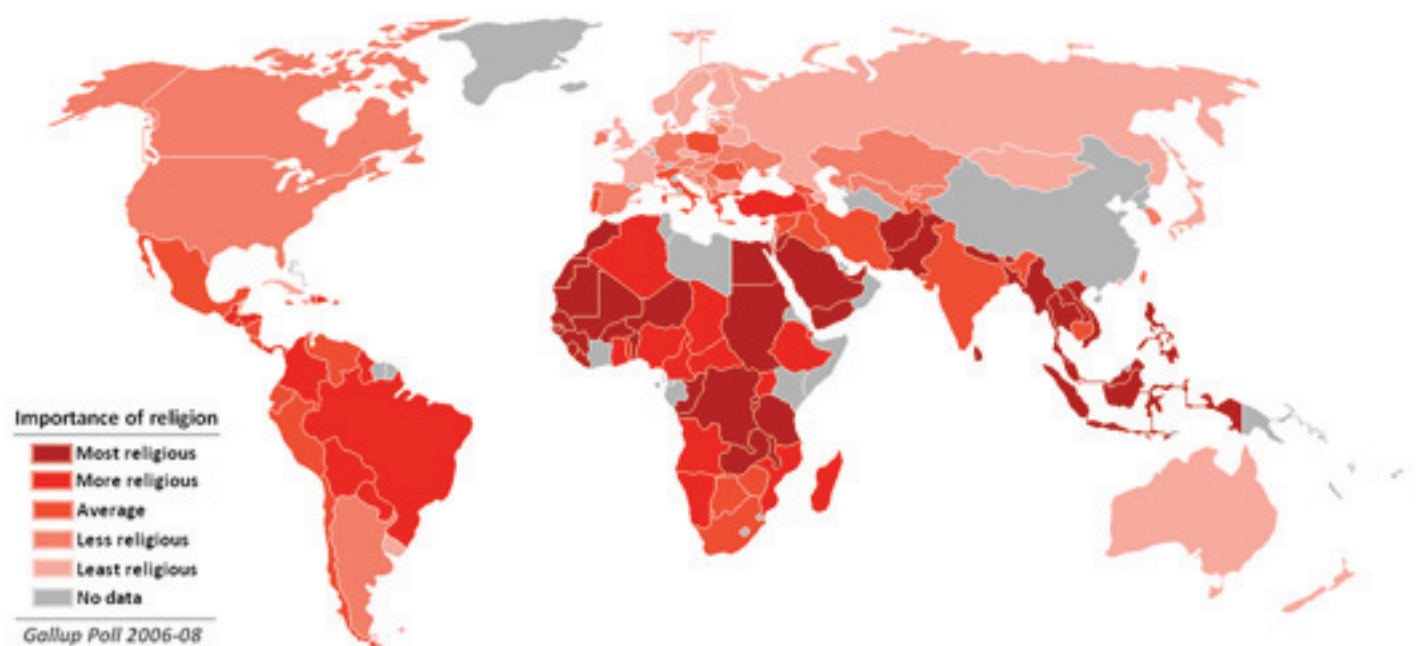
Je suis très disponible pour examiner un avis contraire, mais il me faudrait une très, très bonne et originale argumentation pour me faire changer d'idée.



Pays avec peine capitale en 2011



Religiosité par pays (Gallup, 2008)



Hidjab olympique: vous avez dit «émancipation»?

Daniel Baril

Daniel Baril est journaliste du journal Forum de l'Université de Montréal. Il fut pendant des décennies leader militant de la laïcité québécoise. Il est membre du Conseil d'Administration de l'Association humaniste du Québec. Il est libre-penseur

Je n'ai pu m'empêcher de sourciller, lors de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques, en entendant, à la télévision de Radio-Canada, les chroniqueurs sportifs Guy D'Aoust et Marie-José Turcotte se féliciter de la participation de la saoudienne voilée Wojdan Shahrkhani à la compétition de judo. Avec elle, sa compatriote Sarah Attar a pu courir les 800 mètres la tête couverte d'un hidjab et l'équipe féminine iranienne de soccer a pu concourir vêtue du voile islamique.

S'il y a lieu de se réjouir de la première participation de femmes d'Arabie saoudite aux Jeux olympiques, les conditions de cette participation n'ont rien d'émancipatoire contrairement à la vision à courte de vue défendue par plusieurs.

Pour bien juger de la chose, il faut se demander ce que gagnent les femmes des pays islamistes à la participation d'une vingtaine de femmes voilées à des événements internationaux comme les Olympiques, ce que gagnent les régimes islamistes qui les y envoient et de ce que perdent l'ensemble des femmes de la planète à voir ainsi affiché l'un des symboles les plus ostentatoires de l'infériorité dans laquelle ces mêmes régimes cherchent à les maintenir.

Émoussement des valeurs

Il est pour le moins paradoxal de voir un signe d'émancipation dans la présence de Saoudiennes voilées alors que leur pays, qui applique la charia, ne leur accorde ni le droit de vote, ni de conduire une voiture, ni de travailler librement, ni de se livrer à des compétitions en public et ni même d'y assister! Et nos chroniqueurs ont oublié de mentionner que Sarah Attar devait s'entraîner aux États-Unis, que Wojdan Shahrkhani devait en tout temps être accompagnée et surveillée par un homme de sa famille et éviter se trouver en contexte de mixité.

Les femmes saoudiennes n'ont ainsi absolument rien gagné à la participation de la judoka et de la coureuse et elles n'auraient rien perdu si le CIO avait maintenu sa décision initiale de refuser ce signe à la fois religieux et misogyne. Tout au plus, deux sportives auraient été privées d'un billet gratuit pour Londres.

Il est évident que l'Arabie saoudite n'a pas envoyé Shahrkhani et Attar à Londres pour montrer au monde qu'elle s'ouvrait à l'égalité des sexes. Ce pays envisage d'ailleurs de construire des villes entièrement réservées aux femmes afin qu'elles puissent y travailler sans jamais avoir à côtoyer d'hommes!

L'Arabie a plutôt réussi à infléchir les organisations sportives internationales en imposant ses conditions et ses valeurs religieuses à l'ensemble de l'univers du sport.

L'instrumentalisation des Jeux olympiques à cette fin devient ainsi un autre symbole de l'émoussement des valeurs républicaines et universalistes vers lesquelles tendaient les Jeux. L'islamisme politique continue ainsi son avancée dans les organisations internationales en se drapant d'une vision chimérique des droits de la personne. L'aspect émancipateur de telles rencontres internationales est réduit à néant parce que la supposée ouverture consentie aux femmes se fait

en maintenant toutes les contraintes religieuses ou machistes qui bloquent leur accession à l'égalité. Le même constat peut être fait pour le voile en milieu de travail.

Accrocs à la Charte olympique

Cette participation de femmes voilées ne s'est faite qu'au prix d'accrocs majeurs à la Charte olympique, une charte



La judoka saoudienne Wojdan Shahrkhani lors du défilé des Jeux Olympiques de Londres. «V» pour «victoire des islamistes»?

d'inspiration nettement laïque. Au chapitre 1 (2.7), on peut lire que «le rôle du CIO est d'encourager et soutenir la promotion des femmes dans le sport (...) dans le but de mettre en oeuvre le principe de l'égalité entre hommes et femmes».

Au chapitre 4 (27.6), on souligne que les Comités nationaux olympiques «doivent résister à toutes les pressions, y compris les pressions politiques, juridiques, religieuses ou économiques qui pourraient les empêcher de se conformer à la Charte olympique».

Enfin, au chapitre 5 (51.3), la charte stipule qu'«aucune sorte de démonstration ou de propagande politique, religieuse ou raciale n'est autorisée dans un lieu, site ou autre emplacement olympique.»

«Les Jeux doivent rester apolitiques et areligieux», avait d'abord déclaré Lassana Palenfo, chargé par le CIO de gérer les demandes de pays musulmans. Mais le CIO fait en même temps pression sur les associations sportives pour qu'elles accroissent la participation des femmes. Cette pression, et sans doute celle des pétrodollars, ont eu raison des autres principes.

Pour justifier sa position, le CIO l'a présentée comme un accommodement respectant «les sensibilités culturelles», un argument repris chez nous par les tenants de la «laïcité ouverte».

Pourtant, c'est bien au nom de la religion, et non de la culture, que cette exigence du hidjab était réclamée.

Toilettes pour musulmans

Une telle exigence ne vient jamais seule. Déjà en 2006, la Commission islamique des droits de l'homme demandait que la date des Jeux de Londres soit reportée parce qu'elle coïncidait avec le ramadan; cela allait donc désavantager les musulmans qui, pendant cette période, s'interdisent de boire et de manger entre le lever et le coucher du soleil. Le CIO n'a heureusement pas obtempéré, du moins pour cette fois.

Ce n'est pas la plus invraisemblable des demandes des islamistes. Le quotidien britannique Daily Mail nous apprenait que des toilettes spéciales ont été aménagées afin que les musulmans soient assurés de ne pas être dans la direction de la Mecque lorsqu'ils satisfont leurs besoins naturels, tel que le prescrit le coran. Combien de musulmans se soucient de cette prescription lorsqu'ils louent un appartement ou achètent une maison?

Le principe fondamental de l'olympisme est de «mettre le sport au service de l'humanité». Si l'on cherche à concilier ce principe avec un mode de vie qui met la société tout entière au service de la religion, la collision est assurée.



Visitez le site internet de l'Association humaniste du Québec

<http://assohum.org>

NOUVEAUTÉ: Discours complet du philosophe Henri Pena-Ruiz prononcé devant l'AHQ au Centre humaniste de Montréal

Laïcité : comment va-t-on réparer les dégâts?

Daniel Baril

Daniel Baril est journaliste du journal Forum de l'Université de Montréal. Il fut pendant des décennies leader militant de la laïcité québécoise. Il est corédacteur de la Déclaration pour un Québec laïque et pluraliste. Il est membre du Conseil d'Administration de l'Association humaniste du Québec. Il est libre-penseur

Au cours de la dernière campagne électorale, Pauline Marois, chef du Parti Québécois, a annoncé l'intention de son parti d'adopter une charte de la laïcité qui aurait pour effet d'interdire le port de signes religieux ostentatoires de la part des employés de la fonction publique. Jusque là, on se réjouit. Mais du même souffle elle ajoute que le crucifix de l'Assemblée nationale allait demeurer en place, juste au dessus du président de l'Assemblée.

En avançant cette déconcertante contradiction, Pauline Marois a causé un tort incommensurable à la laïcité. Non seulement a-t-elle montré qu'elle n'avait rien compris de la notion de laïcité, mais elle s'est mis à dos à la fois tous les tenants de la laïcité (tant ceux d'orientation républicaine que ceux de la « laïcité ouverte ») et toutes les minorités religieuses, au premier chef les musulmans.

Comment peut-on en effet vouloir interdire, au nom de la laïcité, le port de signes religieux de la part des employés des services publics tout en conservant le crucifix au-dessus du président de l'Assemblée nationale, crucifix qui marque l'alliance entre l'Église et l'État? Les minorités religieuses ne peuvent que voir, dans une future loi qui aurait un tel effet, un geste hostile envers eux. Les musulmans ne peuvent qu'y voir un geste spécifiquement dirigé contre le foulard islamique.

La fait que Pauline Marois ait annoncé, dans sa déclaration de Trois-Rivières, que la charte de la laïcité allait faire l'objet d'un débat en commission parlementaire ajoute à l'aberrante contradiction. Si le projet doit être soumis au débat public, pourquoi affirmer en même temps que le crucifix sera exempté du débat? Il n'y avait évidemment aucun besoin de faire une telle

déclaration si ce n'est que pour plaire à quelques nationalistes xénophobes et d'arrière-garde incapables de faire la différence entre la nation et la religion et qui voient le pluralisme religieux d'un mauvais œil. Tout ça au prix de s'aliéner tous ceux qui souhaitent ardemment la laïcité de l'État.

Religion et patrimoine

Contrairement à ce qu'a pu laisser croire la position avancée par le Parti Québécois pendant la campagne électorale, la laïcité ne vise pas à brimer la religion des autres mais à assurer l'indépendance de l'État face aux religions, y compris la religion de la majorité.



Le crucifix de l'Assemblée nationale québécoise, imposé par Duplessis, trône toujours

La motion votée par l'Assemblée nationale le 22 mai 2008 pour maintenir ce crucifix, à l'encontre de la recommandation du rapport Bouchard-Taylor, en faisait un objet patrimonial et historique. Ce geste a vicié le débat sur la laïcité et a contribué à dresser les communautés les unes contre les autres. Retirer ce crucifix n'a pas pour effet de nier que le catholicisme fait partie du patrimoine historique du Québec mais a pour but de signifier que dans cette enceinte les décisions ne sont pas prises

en fonction de la religion. C'est ce que signifie la laïcité et cela n'enlève rien au patrimoine ni à l'identité religieuse des citoyens.

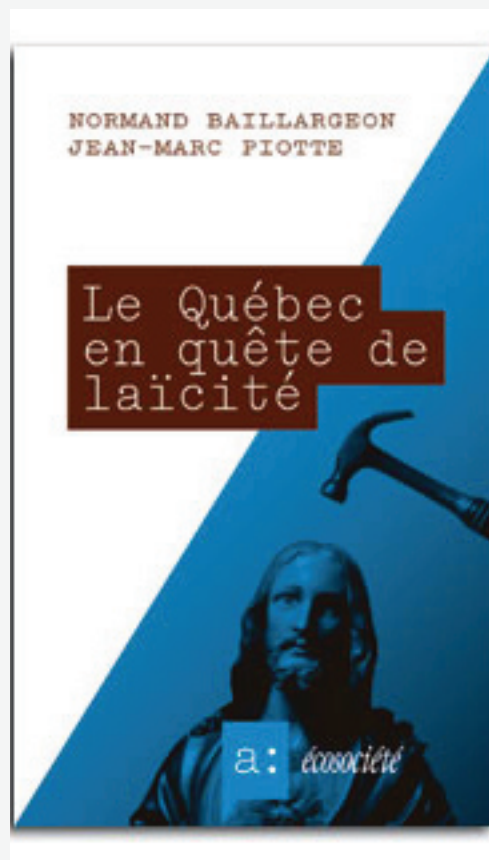
D'innombrables lois ont été adoptées à l'encontre des croyances et des préceptes religieux tout en gagnant l'assentiment de la très très vaste majorité de la population. À commencer par la charte des droits et libertés qui reconnaît la liberté de conscience, l'égalité des religions et l'égalité des sexes, des

principes humanistes qu'aucune religion ne reconnaît ou ne met en pratique. Sans parler de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse, de l'abolition de la loi sur le dimanche, de l'interdiction des punitions ou des châtimens corporels, du mariage civil, du mariage de conjoints de même sexe et éventuellement d'une loi sur l'euthanasie. Toutes ces avancées démocratiques se sont faites en dépit de la religion et de la valeur patrimoniale que certains lui attribuent.

Une charte de la laïcité qui aurait pour effet de maintenir le symbole même de l'alliance duplessiste entre l'État et l'Église serait une coquille vide, un oxymoron, voire un pis-aller par rapport à la situation actuelle puisque cela augmenterait les tensions au sein de la société civile. Le député Bernard Drainville, qui a hérité du dossier aura fort à faire pour réparer les pots cassés. Il devra savoir faire preuve de tact et de pédagogie pour remettre les choses en ordre, expliquer à la population quelle est la portée de la laïcité, en quoi elle ne menace pas la religion, rapprocher les communautés sans réduire le sens et la portée de la laïcité. Tout un programme!



Quel modèle souhaitons-nous pour la société québécoise? Une laïcité républicaine ou multiculturaliste ?



Faut-il maintenir le crucifix à l'Assemblée nationale? Doit-on interdire le port de signes religieux dans les institutions publiques? Le cours d'Éthique et de culture religieuse est-il un cheval de Troie du multiculturalisme canadien contre le Québec ?



Les aventures de l'imprévisible Dr Bethune

Date: 1er octobre 2012 au 1er février 2013

Lieu: Bibliothèque centrale (A-M100) Pavillon Hubert Aquin, coin Ste Catherine/St Denis

Ouverte au grand public matins, après-midis et soirs

Entrée gratuite

Exposition réalisée par le Centre d'Histoire de Montréal, une institution muséale de la Ville de Montréal.

Dans le cadre de la Semaine Chine UQAM, l'Institut d'études internationales de Montréal est heureux de présenter cette exposition qui retrace la vie du Dr Norman Bethune, homme de conviction et d'action. Communiste convaincu, homme de science, artiste peintre, aventurier et humaniste à la fois, il n'a laissé personne indifférent, pas même ses collègues médecins de Montréal qui étaient fort ambivalents à son endroit. On y trouve une douzaine de panneaux muséaux géants et autant de panneaux de taille plus modeste. Plus de deux douzaines de musées, centres documentaires et autres organisations ont collaboré à cette exposition qui est d'une grande qualité.

Capsules de nouvelles humanistes internationales

Dagmar Gontard



CONTRACEPTION DANS LE MONDE – REGARD SUR DEUX PAYS

Avec 6,2 enfants par femme, l'Ouganda détient le 3^e taux de fécondité dans le monde. Seulement 30% des femmes y utilisent la contraception. Alors que l'Ouganda est classé parmi les 48 pays les moins avancés, sa population pourrait passer de 32 millions d'habitants aujourd'hui à 91 millions en 2050. La moitié de la population a moins de 15 ans. Un quart des adolescentes Ougandaises de 15 à 19 ans ont un enfant.



Le planning familial se heurte toujours à beaucoup de préjugés ; nombreux sont ceux qui croient qu'une descendance nombreuse est un gage de prospérité et un signe de puissance. Mais il y a aussi la « résistance silencieuse » des Églises catholiques et protestantes. Dans les discours politiques on retrouve une ambivalence : les technocrates sont persuadés que le planning familial est une nécessité pour le développement du pays mais les politiciens ne partagent pas forcément cet avis. Le budget alloué au planning familial reste insuffisant. Environ 40% des Ougandaises souhaitant avoir recours à la contraception et n'y ont pas accès.

(Le Monde, 27 juillet 2012)

Par le passé, l'Iran avait un taux de natalité élevé - plus de 6 enfants par femme. Sous le règne du shah, la composition de la société a évolué et le taux est tombé à deux enfants par femme. Avec le changement de régime, la natalité a été encouragée. En effet, l'ayatollah Khomeini voulait un accroissement de population rapide pour avoir une armée de 20 millions de soldats. Puis, dans les années 90, craignant que la population galopante puisse menacer l'économie, l'Iran a changé de cap, mis le frein à la natalité et le pays devint le leader dans le planning familial. Un nouveau changement d'orientation est survenu en 2005, après l'élection de Mahmoud Ahmadinejad, qui a déclaré que la contraception s'opposait à la volonté divine. Cette année, le «Guide Suprême» l'ayatollah Ali Khamenei, a déclaré que le programme national de contraception était une « erreur » et le financement en a été supprimé.



(The Globe and Mail, 30 juillet 2012)

L'HUMANISME VIENT DE PERDRE DEUX GRANDES FIGURES

Le 17 août, Wendell Watters, médecin- psychiatre, est mort à Ottawa, à l'âge de 88 ans. Il était farouche défenseur du droit à l'avortement. Quand il a publié son best-seller, « *Compulsory Parenthood : The Truth about Abortion* » en 1976, la peine pour pratiquer l'avortement était l'emprisonnement à vie. Wendell Watters a soutenu le docteur Henry Morgentaler dans son combat pour la dépénalisation de l'avortement dans les années 80. Il était le témoin de la défense lors des procès intentés au docteur Morgentaler. Wendell Watters est aussi



connu pour ses recherches dans le domaine de la thérapie sexuelle des couples. Dans les années 70, il a ouvert une clinique, spécialisée dans ce domaine, à l'Université McMaster, à Hamilton. La thérapie qu'il a développée part du principe selon lequel la religion en général, et la religion chrétienne en particulier, nuisent à la santé des gens en raison de la notion du péché.

Enfin, Wendell Watters était humaniste et le chemin vers l'humanisme était le résultat d'une évolution naturelle de cet homme qui adorait le débat et croyait au pouvoir des idées. Il a publié un grand nombre d'articles sur la religion et sur l'humanisme. Sa grande œuvre polémique est « *Deadly Doctrine : Health, Illness and Christian God-Talk*, » publiée en 1992.

Le 20 octobre, Paul Kurtz, philosophe américain, est mort à Amherst, N.Y., à l'âge de 87 ans. Il était professeur émérite de philosophie à l'Université d'État de New York et était surtout célèbre pour son rôle au sein de la communauté américaine des sceptiques. Il était fondateur et directeur du *Committee for Skeptical Inquiry*, du *Council for Secular Humanism* et de *Prometheus books*. Il était aussi



rédacteur en chef du magazine *Free Inquiry* et membre honorifique de diverses associations liées aux sciences. L'astéroïde 6629 (dit Kurtz) a été nommé en son honneur.



Paul Kurtz a forgé le terme « secular humanism » qu'il présentait comme une religion sans base surnaturelle. Pour lui, les athées et autres sceptiques doivent prendre la vie de manière positive. Selon lui le scepticisme religieux n'est qu'un aspect de l'humanisme séculier.



Nouvelle formule avantageuse d'adhésion à l'AHQ: Adhérez pour deux ou trois ans à prix réduit ! Découpez et complétez cette fiche et mettez-là à la poste: Association humaniste du Québec C.P. 32033 Montréal, Québec H2L 4Y5

- 1. Le premier principe de la pensée humaniste est le rejet de croyances basées sur des dogmes, sur des révélations divines, sur la mystique ou ayant recours au surnaturel, sans évidences vérifiables.**
- 2. L'humanisme affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. Les humanistes ont le devoir de se soucier de l'humanité entière incluant les futures générations. Les humanistes croient que la morale est une partie intrinsèque de la nature humaine basée sur la compréhension et le souci envers les autres, n'exigeant aucune sanction externe.**
- 3. L'humanisme cherche à utiliser la science de façon créative et non de manière destructrice. Les humanistes croient que les solutions aux problèmes du monde se trouvent dans la pensée et l'action humaines plutôt que dans l'intervention divine. L'humanisme préconise l'application de la méthode scientifique et de la recherche sans restrictions aux problèmes du bien-être humain. Les humanistes croient toutefois aussi que l'application de la science et de la technologie doit être tempérée par des valeurs humaines. La science nous donne les moyens mais les valeurs humaines doivent proposer les objectifs.**
- 4. L'humanisme supporte la démocratie et les droits de l'homme. L'humanisme aspire au plus grand développement possible de chaque être humain. Il maintient que la démocratie et l'épanouissement de l'homme sont des questions de droit. Les principes de la démocratie et des droits de l'homme peuvent s'appliquer à plusieurs types de relations humaines et ne sont pas restreints aux méthodes du gouvernement.**
- 5. L'humanisme insiste pour que la liberté personnelle soit associée à la responsabilité sociale. L'humanisme ose construire un monde sur le concept de la personne libre responsable envers la société, et reconnaît notre dépendance et responsabilité envers le monde naturel. L'humanisme n'est pas dogmatique, n'imposant aucune croyance à ses adhérents. Il est ainsi engagé en faveur d'une éducation libre d'endoctrinement.**
- 6. L'humanisme est une réponse à la demande largement répandue d'une alternative à la religion dogmatique. Les principales religions du monde prétendent être basées sur des révélations pour toujours immuables, et plusieurs cherchent à imposer leur vision du monde à toute l'humanité. L'humanisme reconnaît qu'une connaissance fiable du monde et de soi-même se développe par un continuel processus d'observation, d'évaluation et de révision.**
- 7. L'humanisme prise la créativité artistique et l'imagination et reconnaît le pouvoir de transformation de l'art. L'humanisme affirme l'importance de la littérature, de la musique, des arts visuels et de la scène pour le développement et la réalisation de la personne.**
- 8. L'humanisme est une orientation de vie visant la réalisation maximale possible à travers le développement d'une vie morale et créative et offre un moyen éthique et rationnel pour affronter les défis de notre époque. L'humanisme peut être une façon de vivre pour chacun et partout.**

FICHE D'INSCRIPTION

Je, soussigné, déclare adhérer aux principes humanistes au verso et demande à l'**Association humaniste du Québec** de me recevoir comme membre.

*Nom, prénom :

*Adresse :

*Ville :

*Code postal : Téléphone maison :

Téléphone travail: Téléphone cellulaire :

*Courriel : Site web :

Profession :

Je règle ma cotisation de :

☐ 20\$ (1 an) ☐ 35\$ (2 ans) ☐ 50\$ (3 ans)

et un don () de**

☐ 20\$ ☐ 50\$ ☐ 100\$ ☐ autre

par le moyen suivant :

☐ en espèces

☐ par chèque au nom de Association humaniste du Québec

☐ par notre site web (Paypal ou cartes de crédit) :

<http://assohum.org>.

Signature :

Date :

* Information requise
l'année prochaine

**Pour tout cumul annuel de dons de plus de 35\$ vous recevrez un reçu de charité en janvier de

Vous pouvez aussi vous inscrire en ligne en complétant ce formulaire sur notre site web :

*<http://assohum.org> ou bien en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre Humaniste
Du Québec 1225, boul Saint-Joseph E, Montréal, QC H2J 1L7*